

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET
POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN – TIARET -
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
ETRANGERES DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Intitulé:

Le conflit de l'identité chez Assia DJEBAR dans « *nulle part dans la maison de mon père* » et Leila SEBBAR dans « *je ne parle pas la langue de mon père* »

Présenté par :
ZINE Khaled
YAZID Walid

Sous la direction de :
M. BELARBI Belgcem

Président (e) : Mlle MOKHTARI Fatima Zohra.

MCB Université de Tiaret

Rapporteur: M. BELARBI Belgcem

MCB Université de Tiaret

Examineur: Mlle MIHOUB Khaira.

MAA Université de Tiaret

Année universitaire: 2020-2021.

Dédicaces

***A celles qui nous ont donné la joie de vivre et
nous a offert l'amour et l'affection, le symbole
de tendresse, qui ont sacrifié pour nos bonheurs
et nos réussites,***

A nos mères.

***A ceux qui ont veillé tout au long de nos vies à
nous encourager, à nous donner l'aide et à nous
protéger, à l'école de nos enfances,***

A nos pères.

***A nos oncles et nos tantes, pour leur soutien tant
matériel que moral.***

A nos adorables cousines

A tous ceux qui nous aimons

Remerciements :

Nous remercions Dieu le Tout Puissant et le Miséricordieux d'avoir éclairé notre pensée et de nous avoir inspiré pour mettre entre vos mains ce modeste travail.

Nous exprimons nos plus sincères remerciements à notre directeur de recherche Monsieur « Belarbi Belgacem » pour l'aide et le soutien constant qu'il nous a apporté tout au long de ce travail de recherche, nous le remercions pour, ses précieux conseils et ses encouragements. Ce fut un immense plaisir de travailler sous sa direction.

Notre gratitude et notre profonde reconnaissance sont adressées également aux membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer notre travail.

Merci à tous ceux qui nous ont aidé, d'une manière ou d'une autre, de près ou de loin dans l'élaboration de ce travail, reçoivent ici l'expression de notre sincère gratitude.

Un grand merci à tous.

«J'écris parce que je ne peux faire autrement, parce que la gratuité de cet acte, parce que l'insolence, la dissidence de cette affirmation me deviennent de plus en plus nécessaires. J'écris à force de me taire. J'écris au bout ou en continuation de mon silence. J'écris parce que, malgré toutes les désespérances, l'espoir (et je crois: l'amour) travaille en moi...»

Assia Djébar

Paris, Novembre 1985

« Gestes acquis, gestes conquis »

**Lettre publiée dans *Présence de femmes*,
ED HIWAR, Alger, 1986)**

Table des matières	05
Introduction générale	08
Chapitre I : « Nulle part dans la maison de mon père »	12
I - Parcours d'Assia Djébar	13
I - 1. Biographie	13
I - 2. Bibliographie	19
I - 3. Assia Djébar le pseudonyme	21
I -4. Résumé du roman	22
I -5. Contexte historique	26
I -6. Analyse paratextuelle	27
I -6- 1. La transtextualité selon Gérard Genette	27
I -6- 2. La paratextualité	27
I -6- 3. Définition du paratexte	28
I -6- 3 - 1 .Le paratexte selon Gérard Genette	28
I -6-4. Le paratexte du roman « nulle part dans la maison de mon père »	28
I -6- 4- 1. Le titre	28
I -6- 4- 2. Les intertitres	29
I -6- 4- 3. Les épigraphes	31
I -7. Analyse intertextualité	32
I -7 -1. Intertextualité externe dans « Nulle part dans la maison de mon père »	32
I -7 -1 - 1. Le Coran	32
I -7 -1 - 2. Les Moallaquats	33
I -7 -1 - 3. Les auteurs de l'Antiquité	34
Chapitre II : « je ne parle pas la langue de mon père »	35
II. Parcours de Leila SEBBAR	36
II - 1. Biographie de l'auteur	36
II - 2. Bibliographie	37
II - 3. Résumé de l'œuvre	39

II - 4. Portrait des personnages dans le récit	41
II - 4 - 1. Le père	41
II - 4 - 2. Aïcha et Fatima	43
II - 4 - 3. Les fils adoptifs de Fatima	44
II - 5. Le lien entre l'histoire et l'auteure	45
II - 6. Analyse paratextuelle	48
II - 6 - 1. Le nom de l'auteur	48
II - 6 - 2. Le titre	49
II - 6 - 3. L'image	49
II - 6 - 4. L'épigraphe	49
II-7. Analyse intertextuelle	50
Chapitre III: Manifestation de l'identité chez Assia Djebar et Leïla	
Sebbar	52
III - 1. Quête d'identité perdue	53
III - 1 - 1. Définition de l'identité	53
III - 1 - 2. L'identité chez les deux auteurs	53
III - 1- 2 - 1. Le silence	53
III - 1 - 2 - 1 - 1. Le silence chez Assia Djebar	53
III - 1 - 2 - 1 - 2. Le silence chez Leïla Sebbar	54
III - 2. Quête de l'Autre (le désir de l'autre)	56
III - 2 - 1. Définition Le Mot « Autre »	56
III - 2 - 2. L'autre Dans le roman d'Assia Djebar	57
III -2 - 3. L'Autre chez Leïla Sebbar	58
Conclusion générale	60
Références bibliographiques	64
Résumé	65

Introduction

générale

Introduction générale :

Il existe de nombreux termes et concepts que nous ne cessons de répéter et d'utiliser dans nos expressions quotidiennes ou dans nos discours intellectuels et cognitifs. Et nous les faisons - parfois - comme des moyens méthodologiques pour rapprocher la compréhension d'un savoir, d'un problème ou d'une idée, en l'absence, ou - du moins - d'un manque d'attention à la conscience culturelle dans leur utilisation, et de reconsidération du chemin de leur transformation et leur déplacement hors de leur contexte fondateur.

Le processus de consommation, culturellement, médiatiquement et scientifiquement, en dehors de la question de la nature de son emploi et de la qualité de son discours, en fait un donné tout prêt, non sujet à discussion, ni à reconsidération d'usage.

Le francophone fait partie de ces termes qui ont historiquement été imprégnés d'un héritage conceptuel, et sont devenus lourds de la sémantique de ces concepts, qui se sont formés avec les étapes historiques, selon la logique du besoin linguistique, politique et économique de leur emploi, et leur usage s'est rattaché directement ou implicitement à leur mémoire imprégnée de l'héritage intellectuel. L'idéologie, et son usage, influe sur la manière de traiter son sujet, qu'il s'agisse d'emplois francophones en langue et langue, ou en littérature discours. Quand l'attention se perd sur la manière dont de tels concepts sont utilisés, et qu'ils sont consommés avec leur charge sémantique, surtout dans la leçon littéraire dans ses diverses manifestations, sans libérer l'expression des conséquences de ce poids, nous « pouvons » contribuer - dans un manière inconsciente - pour faire passer le fond intellectuel du concept à travers le médium littéraire. La francophonie est un phénomène linguistique complexe, aux dimensions historiques et politiques, et avec le développement de son emploi, surtout après le colonialisme français, il en est venu à emporter avec lui l'histoire des connotations de son usage.

Parmi les questions peut-être les plus importantes soulevées par ce concept, fondée sur le statut du concept dans la pensée et l'usage français, on rencontre la question de l'identité, d'une part, **l'identité de l'écrivain**, ou du producteur de littérature qui est décrit , ou dite littérature francophone, et d'autre part, l'identité de la littérature elle-même, qui est écrite par son propriétaire en termes français.

La littérature francophone est un terme qui définit les écrits qui sont écrits par ses auteurs en langue française, qu'ils appartiennent à des contextes géographiques et historiques non français, ou résident en France, mais lui viennent d'une autre géographie.

Dès lors, le terme devient une expression pour tous les écrits de langue française, mais dont les titulaires n'appartiennent pas à l'identité « pure » de la France. Peut-être l'enjeu que ce concept emmagasine, c'est-à-dire formé par son usage, est de faire de l'identité de l'écrivain francophone/écrit francophone une double identité, composée de deux composantes, interne/France-externe/pays d'origine de le livre, ou ce qu'on appelle « entre Ou, selon le terme de Bakhtine, la résidence au seuil, qui fait de ce type d'écriture littéraire un lieu de rencontre pour la multiplicité des langues et des voix, et une expérience dans laquelle des cultures multiples et différentes Les différences diverses et multiples y convergent parfois avec l'antécédent du concept de « Francophonie », qui se mue en une pré-description sur la nature de cette forme, puisqu'elle est un appendice de la littérature pure, et un adepte de la littérature seul qui a le droit d'appartenir à la culture française. Cet emploi, saturé de jugements tout faits, a transformé le concept de « littérature francophone » d'une simple description de la littérature avec une expression française, produite par des écrivains, résidant en dehors de la « pure » identité française, au concept de « Francophonie de littérature », qui exprime une démarche critique et cognitive qui personnifie une image.

La double identité de l'écrivain, qui fait son écriture, réside au seuil de l'identité, où se trouve la crise d'appartenance. A l'exclusion de la catégorie de la littérature française s'ajoute une exclusion ou quelque chose de similaire, de la culture du contexte de l'affiliation d'origine, et cela ressort clairement de la position déclarée soit explicitement soit implicitement des écrivains de ce type de littérature, comme on note qu'en n'acceptant pas une grande partie de la littérature française Al-Mashareqah, l'inclusion des écrivains maghrébins qui écrivent en français dans la catégorie « littérature arabe dans l'expression française », en adoptant la langue comme déterminant fondamental de l'identité, à la fois quand on trouve l'accueil maghrébin, assimiler cette littérature au contexte culturel, et la considérer comme un support essentiel pour le développement de la littérature dans cette région, mais plus que cela, elle fait des écrivains qui expriment en français une contribution tangible à la libération de l'écriture dans l'expression arabe des contraintes de la divulgation sociale et politique.

Deux positions différentes pour regarder la place de cette littérature au seuil de l'identité. Cependant, seule la littérature de la littérature se qualifie pour décider de l'identité littéraire. Cependant, cette description précise portera toujours en elle la question de la double identité, et de son rapport à des problématiques voisines, comme la notion d'« intégration » en France, le degré de réalisation de ses conditions, la capacité des Français contexte pour intégrer l'autre / les Français dans une unité sociale, politique et économique qui fortifie la cohésion de la nation française, loin De remettre en cause les valeurs partagées, triompher du concept de « pure identité », et construire des ponts culturels et psychologiques entre les membres de la société.

Ne lit-on pas à travers cette description de la « littérature francophone », une conception politico-culturelle du concept d'« intégration » en France, et la difficulté d'accepter l'autre dans sa condition culturelle, comme composante structurelle du sujet français ? Le francophone fait partie des concepts qui servent d'élément fonctionnel pour faire prendre conscience des enjeux voisins tels que l'intégration, le partenariat, la citoyenneté et d'autres concepts sur lesquels triomphent les principes des droits humains.

Le dévoilement de la complexité de deux univers opposés et différents cohabitant dans un même individu, nous exige de parler d'un conflit entre le soi et l'autre.

A partir de cela, et à travers la problématique soulevée dans ce travail de recherche nous voulons interroger :

-Comment ces écrivaines se sentent-elles étrangères sur leur propre sol natal, à la production littéraire a cause d'un exil linguistique dans leurs pays d'origine?

Pour répondre à ces questions, on propose l'hypothèse suivante : la double culture que l'écrivain vit, et qui devrait être avantage et une source de richesse culturelle dans le produit littéraire de l'écrivain, elle deviendrait un élément déclencheur d'une quête identitaire.

Pour valider notre hypothèse, nous avons opté pour une analyse comparative. Une analyse thématique de ces deux textes va nous permettre de mieux appréhender leurs histoires, Montrer la volonté tenace de ces deux romancières d'inscrire leurs multiples

appartenances et les différentes langues qui façonnent leur identité dans leur langue d'écriture, le français. Et enfin, cette quête de soi et de l'autre à la fois.

Pour traiter notre thème « **le conflit de l'identité** » dans le roman d'**Assia Djébar**« *Nulle part dans la maison de mon père* » et celui de **Leïla Sebbar**« *Je ne parle pas la langue de mon père* » nous proposons une analyse en trois chapitres :

Dans le premier chapitre : d'abord on va résumer le parcours personnel de **d'Assia Djébar et du roman** « *Nulle part dans la maison de mon père* ». Cela nous aide à les positionner dans le thème de la recherche. Ensuite, nous mettons la lumière sur le contexte historique qui servira notre travail de recherche.

Dans le deuxième chapitre on va résumer le parcours personnel de **Leïla Sebbar** et du roman « *Je ne parle pas la langue de mon père* »

Enfin, pour le troisième chapitre et pour faire l'analyse comparative de notre corpus, on va montrer comment chaque écrivaine a traité ce thème de l'identité par rapport à l'autre dans son roman.

CHAPITRE I:

***« Nulle part dans la maison
de mon père »***

d'Assia Djebar

I-1 Parcours d'Assia Djébar:

I - 1. Biographie¹ :

Assia Djébar est une écrivaine et romancière célèbre algérienne et une femme de lettres algérienne d'expression française, Son propre nom Fatima Zohra Imalhayene, Assia Djébar, nom de plume de Fatima-Zohra Imalayène ,

Elle a contribué à rédiger de nombreux romans, nouvelles, poésies et essais, pendant sa vie, elle a aussi été une dramaturge écrit les pièces de théâtre et elle aussi a réalisé plusieurs films.

Assia Djébar est considérée comme l'une des auteures les plus célèbres au monde et les plus influentes dans toute l'Afrique du nord.

Assia Djébar est considérée comme une essayiste, romancière et universitaire algérienne, connue dans le monde entier pour ses opinions féminines et anticoloniales sur la société algérienne, et ces opinions ont été à la base de tous ses romans. Assia Djébar a passé son adolescence au plus fort des événements de la guerre d'indépendance algérienne contre le colonisateur français. Elle a passé les années de guerre à interviewer des réfugiés au Maroc et en Tunisie dans le but de montrer les effets négatifs du colonialisme sur le monde, comme ses quatre romans qu'elle a écrits de 1957 à 1967 incarnent cette position anticoloniale et anti-patriarcale.

Elle est née le 30 juin 1936 en Algérie à la ville de Cherchell sur la côte méditerranéenne wilaya de Tipaza Ouest, à l'ouest d'Alger de la capitale Alger , (100 km à l'ouest de l'Algérie) dans une famille de la petite bourgeoisie traditionnelle algérienne, du père d'un instituteur qu'elle dit "ouvert d'esprit" qui l'a aidé à terminer ses études de l'école

¹

<http://www.ensc.dz/index.php/ar/assia-djebar-ar> Consulté le 6 mai 2021 à 19h.

<http://wiki-who.blogspot.com/2015/02/AsiaJabbar.html> Consulté le 6 mai 2021 à 19h .

Assia Chalabi, « Son fils adoptif Mohamed Garne à Echorouk : voici mon histoire avec "ma mère" Assia Djébar », *Echourouk*, 13 février 2015.

Mohamed R. Bouguerra, Béatrice Didier (dir.), Antoinette Fouque (dir.) et Mireille Calle-Gruber (dir.), *Le dictionnaire universel des créatrices*, vol. 1, Éditions des femmes, 2013, « Djébar, Assia (Fatima-Zohra-Imalayène) (Cherchell 1936) », p. 1280-1281 .

coranique à l'université de la capitale algérienne avant de s'installer en France pour terminer ses études.

Auteure de nombreux romans, nouvelles, poésies et essais, elle a aussi écrit pour le théâtre et a réalisé plusieurs films. Assia Djébar est considérée comme l'une des auteures les plus célèbres et les plus influentes du Maghreb.

La plupart de ses œuvres traitent des dilemmes et des difficultés rencontrées par les femmes, et elle est connue pour écrire avec un sens féminin incroyable.

Ce qui fait d'elle, une des romancières algériennes les plus célèbres et l'une des plus célèbres d'Afrique du Nord.

Sa première étude était dans l'école coranique, avant de rejoindre l'école primaire française dans la ville de Blida. Elle a été encouragée par son père, qu'elle décrit comme "un homme qui croit en la modernité, l'ouverture et la liberté". Elle a continué ses études en France, où elle a participé aux grèves des étudiants algériens partisans de la révolution algérienne.

Son père, était un de français à l'école Mosaielle Ville de Mitiga, la même école primaire que fréquentait Assia. (issu de l'École normale d'instituteurs de Bouzaréa), il s'appelle Tahar Imalhayène, d'origine chenoui de Gouraya .

Sa mère, elle s'appelle Bahia Sahraoui, elle appartient à la famille issue des populations berbères chenouis Ait Menasser du Dahra , des Berkani , son aïeul était un des combattants aux côtés d'Abd El-Kader et il était en exil avec lui .

Assia Djébar a passé son enfance à Mouzaïville (Mitidja), elle a étudié à l'école française, puis elle a rejoint dans une école coranique privée.

À l'âge de 10 ans, elle a commencé à étudier au collège de Blida et, à cause de pouvoir y apprendre l'arabe classique, elle a commencé à apprendre le latin, le grec ancien, et l'anglais.

Elle a obtenu en 1953 son baccalauréat puis elle est entrée en hypokhâgne au lycée Bugeaud d'Alger (actuellement il s'appelle lycée Emir Abdelkader).

elle est entrée En 1954, au lycée Fénelon (Paris) en khâgne . Dina Dreyfus était L'un de ses Sèvres professeurs.

L'année suivante, elle a intégré l'École normale supérieure de jeunes filles de commune du département des Hauts-de-Seine en région Île-de-France., où elle a choisit à étudier l'Histoire. Assia djébar était la première femme algérienne qui a intégré

l'École, et le premier professeur d'université en Algérie post- indépendance dans le département d'histoire et de littérature.

Assia a passé quelque temps dans un pensionnat de la ville de Blida qui se concentrait sur l'étude du Saint Coran. Elle était l'une des deux seules élèves de sa classe. Puis elle a terminé ses études secondaires au Collège de Blida, où elle était la seule musulmane Elle termine ensuite ses études à l'Université de la Sorbonne en 1956 et obtient son doctorat à l'Université de Montpellier à Paris.

À partir de 1956, Assia Djébar a choisi de suivre le mot d'ordre de grève de l'Union générale des Étudiants musulmans algériens (l'UGEMA) et elle ne passe pas ses examens. Ce qui a conduit à son expulsion de l'école de la rue de Sèvres pour sa participation à la grève. a ce temps la C'était l'occasion d'écrire écrit son premier roman, La Soif et Elle n'avait pas plus de vingt ans.

"La soif" raconte l'histoire de Nadia, née d'un mariage mixte entre une mère française blonde et un père algérien aux traits arabes. Elle a continué à chercher son « équilibre » et son bonheur, non pas avec son mari, mais avec le mari de son amie.

Puis, elle a écrit le roman « La fenêtre de la patience » en (1957).

Assia Djébar a choisi le nom de plume, Assia Djébar Pour ne pas choquer sa famille, Assia, la consolation, et Assia Djébar, l'intransigeance.

De Gaulle a été tellement impressionné par son talent littéraire qu'il a demandé de la renvoyer à l'école en 1959.

À partir de cette année-là, Assia Djébar était une étudiante et enseignante en même temps l'histoire moderne et contemporaine du Maghreb à la Faculté des lettres de Rabat. Assia Djébar était en train de préparer son projet de thèse sur une sainte matrone de Tunis, la capitale tunisienne, qui s'appelle Lalla Manoubia.

Le 1^{er} juillet 1962, Quelques jours avant la déclaration d'indépendance de l'Algérie, elle est retournée en Algérie. L'université d'Alger, Elle l'a nommée comme un professeur d'Histoire à la faculté jusqu'en 1965. Assia Djébar s'est divisée entre l'enseignement de l'histoire à l'Université d'Alger et le travail au journal « El Moujahid », avec son intérêt pour le cinéma et le théâtre.

Elle y était la seule professeure qui a dispenser des cours d'histoire moderne et contemporaine de l'Algérie à l'université .En ce temps la l'enseignement de l'Histoire et de la philosophie était passé en langue arabe.

La question de la langue de l'enseignement se pose. Dans ce temps de l'histoire de l'Algérie, c'était la période de transition ou ce qu'on appelle post-coloniale. L'enseignement en arabe littéraire était imposé par le jeune gouvernement algérien, ce qui a fait une opposition avec elle, elle a refusé. Ce qui l'a fait de décider de quitter alors l'Algérie.

Elle est mariée par l'écrivain Walid Garn, pseudonyme de l'homme de théâtre Walid Garn, pseudonyme de, Ahmed Ould-Roui Qui a écrit avec elle " *Rouge l'aube*," puis elle a déménagé pour vivre en Suisse et après elle a travaillé comme un reporter en Tunisie.

En 1965, l'orphelin Mohamed Garne un fils de cinq ans ou s'est trouvé dans un orphelinat en Algérie était son fils par l'adaptation, avec son épouse Walid Garn en raison de son incapacité à concevoir.

L'enfant s'appelle Mohamed Garne (Mohamed Qarn) , il est reconnu « victime de guerre » en 2001 par le gouvernement français. Mais son mariage a rencontré de nombreuses difficultés, alors elle a abandonné son fils adoptif, et son mariage s'est terminé par un divorce en 1975.

De 1966 à 1975, sa résidence le plus souvent était en France (Paris), et elle séjournait régulièrement en Algérie. Elle épouse en secondes noces après avoir divorcé en 1975 avec Abdelmalek Alloula, un poète et l'écrivain algérien, mais ce mariage ne dure pas longtemps, elle se sépare par la suite.

Assia djebar a délaissé l'écriture pendant une dizaine d'années pour se diriger vers un autre mode d'expression artistique, le cinéma. Ce qui résulte de réaliser deux films, son premier film était en 1978 sous le titre de *La Noubia des Femmes du Mont Chenoua* , un long-métrage qui lui vaudra le prix de la critique internationale à la Biennale de Venise de 1979, alors que son deuxième film qui est intitulé *La Zerda ou les chants de l'oubli*, était un court-métrage en 1982.

Elle a immigré en France en 1980, où elle a commencé à écrire son célèbre quatuor de romanciers, dans lequel son art de romancier s'est manifesté et son imposition comme la voix des écrivains francophones les plus en vue. Elle choisit les personnages de

ses romans dans le monde des femmes et mélange mémoire et histoire. Du roman "Femmes d'Algérie" au roman "L'Ombre du Sultan", puis "Amour et Fantaisie" et "Loin de la ville".

Au plus fort de la guerre civile qui a secoué l'Algérie, j'ai écrit sur la mort d'autres œuvres de fiction, notamment : « L'Algérie blanche » et « Oran... Une langue morte ». Loin du climat de guerre, et même de l'atmosphère d'amour imaginaire, j'ai écrit le roman "Les Nuits de Strasbourg". Elle n'a pas écrit ce roman pour échapper à la douleur de la mort massive dont l'Algérie a été témoin, mais plutôt comme un traitement psychologique qui a guéri son aliénation et sa douleur, comme elle l'a dit.

Elle ne s'est rendue en Algérie qu'une seule fois lors du conflit sanglant des années 1990 entre les forces de sécurité et les groupes armés islamistes, pour assister aux funérailles de son père, qui était enseignant.

De 1995 à 2001 elle était choisie comme une directrice pour diriger le centre d'études françaises et francophones qui se situe à l'université de Louisiane aux États-Unis fondé par Édouard Glissant un romancier, poète et philosophe français.

En 1999, elle a déposé sa thèse à propos de sa propre œuvre à l'université Paul-Valéry Montpellier 3 en France.

La même année de 1999, Assia Djébar avait l'honneur d'être élue comme un membre de l'Académie royale de langue et de littérature française de Belgique et en 2000 elle est élue comme un membre à l'Académie française. Se partageant entre la France et les États-Unis, elle enseigne à compter de 2001 au département d'études françaises de l'université de New York.

Depuis 2001, elle se déplace entre la république française et les États-Unis américaines pour enseigner au département d'étude française à l'université de New York.

Assia djébar était le premier écrivain arabe à remporter en 2002 le Prix de la Paix décerné par l'Association des éditeurs et des bibliothécaires allemands, et avant cela de nombreux prix internationaux en Italie, aux États-Unis et en Belgique.

Le 16 juin 2005, elle avait l'honneur d'être élue au fauteuil de l'Académie française, C'est la plus haute institution française spécialisée dans le patrimoine de la langue française, a la place du professeur français de droit public Georges Vedel et elle y est reçue le 22 juin 2006.devenant ainsi la première auteure nord-africaine et du monde arabe à atteindre ce poste.

Assia Djébar était professeur de littérature francophone à l'Université de New York. Elle a été nominée pour le prix Nobel de littérature en 2009.

L'écrivaine algérienne Assia Djébar était l'une des principales porte-parole de la cause des femmes, surnommée "l'écrivain de la résistance". Assia Djébar, qui a battu pour l'indépendance de l'Algérie, était l'une des figures littéraires les plus éminentes de l'écrit en français au Maghreb.

Au cours de plus de soixante ans de création littéraire, Assia Djébar a écrit plus de vingt romans, pièces de théâtre et poèmes, traduits en vingt langues, elle a également contribué au cinéma, à la réalisation et à l'écriture. elle a été nominée pour le prix Nobel de littérature sans l'avoir remporté, elle a également reçu le Prix international de littérature Neustadt.

Assia Djébar s'est avérée très persistante dans sa vie, car l'anti-patriarcat dans sa société est controversé. En fait, elle a adopté le surnom d'Assia Djébar afin de cacher ses écrits à son père conservateur. Depuis la publication de son premier roman, Assia Djébar a été une voix pour l'autonomisation des femmes, et sa carrière est longue et riche.

Elle a rencontré son créateur le samedi 7 février 2015 à l'âge de 79 ans dans un hôpital de la capitale française, Paris, et a été enterrée dans sa ville natale de Cherchell sur la côte méditerranéenne, l'ouest de la capitale d'Alger à wilaya de Tipaza en Algérie en exécution de sa volonté.

I - 2. Bibliographie² :

Les expériences d'AssiaDjebar, dans sa petite enfance ont contribué à affiner son rôle de femme musulmane qui défend les droits des femmes, et nombre de ses œuvres traitent des aspects négatifs du patriarcat et des limites qu'il impose aux femmes. La désapprobation de son père. Ce roman a été le premier publié. par une femme algérienne hors d'Algérie, et il parle de trahison et de séduction au sein de la classe supérieure en Algérie.

Djebar est connue pour son opposition au patriarcat et au colonialisme, qui ont constitué la base de ses écrits, et son nom est étroitement associé au mouvement féministe en littérature. Parmi ses œuvres les plus importantes figures, son premier roman, « La soif » publié en 1957. qui dépeint l'héroïne de l'histoire qui met l'accent sur son identité et ses désirs sexuels à travers une expérience émotionnelle. Ainsi, elle s'oppose aux vues musulmanes traditionnelles sur les femmes, et ce roman est important parce que Djebar a caché son vrai nom et a publié le roman sous le nom d'AsiaJebbar afin d'éviter la colère de son père, mais son courage à publier ce roman reflète en tout cas la force de son esprit féministe.

Son deuxième roman, "Les Anxieux", sort en 1958 et se concentre sur les affaires intérieures qui se déroulent dans la haute société en Algérie. En 1962, elle publie le roman "Les Enfants du Nouveau Monde", dans lequel elle incarne le rôle des femmes qui ont joué dans la guerre d'indépendance algérienne contre la France, Puis, en 1967, elle publie une suite au roman "Les Enfants du Nouveau Monde" intitulé "Naïve Graves", un roman qui se concentre sur la montée du féministe mouvement en Algérie.

Parmi ses œuvres importantes figurent également son roman, publié en 1962, "Les enfants du nouveau monde" et son roman complémentaire "Les tombes naïves", deux romans importants qui montrent l'étendue de la trahison dans la société algérienne post-coloniale, et ces deux romans sont considéré comme une critique sociale qui pointait les

²<https://www.arageek.com/ibda3world/nostalgia-for-human-nature-in-cosmodreams-project-of-marina-fedorova> Consulté le 7 mai 2021 à 19h.

<https://cutt.us/6A8Tj> Consulté le 8 mai 2021 à 19h.

changements qui devaient être apportés dans la société, Assia Djabar est restée liée à sa terre et aux souffrances de son peuple, notamment après l'éclatement de la violence islamique et le ciblage des intellectuels. Elle a publié son roman "L'Algérie blanche" en 1996.

Djebbar a également écrit et produit une pièce de théâtre sous le titre "Red the Color of Dawn" en 1969, en coopération avec son mari de l'époque, Walid Qarn. Djabar passe son temps libre en tant que professeur de cinéma professionnel.

En 1978, elle sort son film " Femmes Nawaba du Mont Shenwa".

En 1980 Djebbar se remet à l'écriture pour publier un nouveau roman sous le titre "Les femmes d'Algérie dans leur poitrine", qui parle de l'inégalité entre les hommes et les femmes dans l'Algérie post- coloniale, et en 1995 elle part vivre aux Etats-Unis, et a passé son temps à enseigner la littérature française à l'Université de Louisiane puis à l'Université de New York, et ainsi Djebbar a écrit entre 1995 et 2008 la somme de huit romans, tous avec le même thème principal: l'inégalité des sexes en Algérie.

Elle a réalisé un long métrage pour la télévision algérienne en 1977 intitulé " Les femmes Nouba du mont Shenoua", un quartier proche de sa ville natale de Cherchell, qui a remporté le Prix monétaire international. Au Festival de Venise, puis un film intitulé "Zerda ou les chants de l'oubli" en 1982. Algérienne, des changements, principalement axés sur l'égalité des sexes.

Après l'indépendance en 1962, elle choisit de retourner en Algérie pour étudier l'histoire à l'Université d'Alger. Elle arrête d'écrire jusqu'en 1980, date à laquelle elle émigre à nouveau en France. De France, elle publie ses œuvres les plus célèbres, à commencer par la nouvelle « Les femmes d'Algérie chez elles » (1980), puis les romans « Amour.. Fantaisie » (1985) et « L'ombre du sultan » (1987), à travers laquelle elle appelle à la démocratie et au dialogue interculturel et défend les droits des femmes.

Dans son dernier roman, "Il n'y a pas de place dans la maison de mon père", publié en 2007, Assia Djabar revient sur son autobiographie, et ses souvenirs associés à la mémoire de son peuple, de manière intéressante. Elle épousa d'abord l'écrivain Walid Qarn (1968-1975) puis le poète Abdel Malik Alloula.

Assia Djabar a reçu le Prix international de littérature Neustadt en 1996 pour ses contributions au monde de la littérature, et elle a reçu le Salon du livre allemand en 2000.

I - 3. Assia Djébar le pseudonyme :

Pourquoi Fatima Zohra Imalayène a-t-elle choisi le pseudonyme d'Assia Djébar? D'abord on va revenir sur la définition que donne Philippe Lejeune de la notion de pseudonyme:

Un pseudonyme, c'est un nom différent de celui de l'état civil, dont une personne réelle se sert pour publier tout ou partie de ses écrits. Le pseudonyme est un nom d'auteur. Ce n'est pas exactement un faux nom, mais un nom de plume, un second nom. Le pseudonyme est simplement une différenciation, un dédoublement du nom, qui ne change rien à l'identité.³

Dès le début de sa carrière donc en 1957, avec la publication de son premier roman *La soif*, l'écrivaine venue dans le champ littéraire algérien recourt au pseudonyme qui lui sert de voile pour se protéger du contexte social dans lequel elle vivait, et aussi de peur que son père tombe sur son roman *La soif*. Lors d'une interview l'auteure a évoqué les raisons qui l'ont poussée à prendre Assia Djébar pour pseudonyme :

Ma seule crainte à l'époque était que mon père tombe sur ce roman (la soif) un peu osé. Il me fallait un nom de plume, on m'a proposé Assia, qui est celle qui console en arabe, et Djébar ; qui veut dire « intransigeante ». Ce nom m'a plu car je savais que pour faire œuvre littéraire il fallait être intransigeante, avec soi-même bien sûr !⁴

Alors on voit que Assia Djébar a choisi ce pseudonyme grâce à sa signification particulière ou on trouve que :

Assia Djébar qui signifie « intransigeance »

(Djébar en Arabe classique veut dire l'Intransigeant) et « consolation, réconciliation » (Assia en Dialecte il signifie « celle qui console, qui accompagne de sa présence »).

³ Philippe Lejeune, *Le pacte Autobiographique*, Paris, Edition du Seuil, 1975. p.24.

⁴ <http://assiadjébar.canalblog.com/> Leblog d'AssiaDjébar Consulté le 7 mai 2021 à 19h

I -4. Résumé du roman :

Après plusieurs fresques historiques évoquant l'Algérie ,on trouve dans son dernier roman publié de la romancière algérienne AssiaDjebar, intitulées nulle part dans la maison de mon père , un flux de mémoire intimiste , Elle ressuscite avec émotion, lucidité et pudeur la trace d'une histoire individuelle dont l'ombre projetée n'est autre que celle de son peuple. elle a pu révéler le quotidien d'une adolescente algérienne, très simple dans ses détails., pour nous faire voyager dans son passé et son mémoire pour nous faire vivre tout ce que elle a vécu , elle porte a nous une vision approfondie en découvrant avec elle la vie et les secret d' Eve qui vit dans un monde pleins de masculinité et de complexité

Nulle part dans la maison de mon père écrit par d'Assia Djebar, est un roman autobiographique publié en 2007 la maison d'Edition (Fayard) ce roman était le dernier livre publié d'Assia Djebar.

Ce roman est divisé en trois grandes partie :la première partie ce qui est a propos « Eclats d' enfance »comprend neuf chapitres .

Et on a dan la deuxième partie « Déchirer l'invisible » douze chapitres.

Alors que dans la troisième partie on a onze chapitres «celle qui court jusqu'à la mer » et al fin il se trouve des Epilogues et d'une Postface.

Ces trois parties portent des chapitres différentes sont :

PREMIÈRE PARTIE Eclats d'enfance :

1. « la jeune mère »
2. «les larmes», »
3. «le tout premier livre»
4. «le père et les autres»
5. «la bicyclette»
6. «le jour du hammam »
7. «le petit frère»
8. «dans la rue, avec le père, ou jeux de miroirs»
9. «la chambre parentale ».

DEUXIÈME PARTIE Déchirer l'invisible :

1. «madame balsi»
2. «*premiers voyages, seule*»
3. «*le piano*»
4. «*la première amie*»
5. «*Farida, la lointaine*»
6. «*au réfectoire*»
7. «*le monde de la grand- mère maternelle*»
8. «*jacqueline ... au dortoir*»
9. «*corps mobile* »
10. «l'opérette.»
11. «*un ai de ney* »
12. «*l'été des aïeules*».

TROISIÈME PARTIE Celle qui court jusqu'à la mer :

1. « encore au village»
2. « lettre déchirée »
3. « premier rendez-vous»
4. « lettres dites d'amour »
5. « la famille à Alger »
6. « dans la rue »
7. « promenades au port »
8. « Mounira réapparue »
9. « nous ...trois !»
10. « dans le noir vestibule»
11. « ce matin –la »

Épilogue :

1. « le silence ou les années -tombeaux»
2. « la jeune fille sauvage »
3. « inventer le vertige »

Postface :

« Silence sur soie ou écriture en fuite »

Ce roman raconte une histoire d'une petite fille qui s'appelle Fatima qui grandit dans une petite ville du littoral algérien, ouste de la capitale d'Alger

Entre son père Tahar, qui était un instituteur dans une école français dans la Algérie coloniale et lui, le seul instituteur arabe de l'école, qui, malgré ses idéaux démocratiques, il reste toujours attaché à ses rigueurs musulmanes et ses traditions algériennes, malgré sa fréquentation vécue entre les français et les européens, ces rigueurs musulmanes qu'il entend transmettre à sa fille, et sa jeune mère majestueuse enveloppée dans son voile blanc.

Dans une petite ville du littoral algérien, une fillette Dès son plus jeune âge grandit entre son père, seul instituteur indigène de l'école, et sa mère, si belle et si jeune. Livrée à la houle des souvenirs, cette fille prend conscience de la différence de statut entre les filles de colons français et les jeunes algériennes.

La première partie :

Dans la première partie de ce roman autobiographique, la narratrice Fatima qui ne s'est repenti qu'à évoquer ses souvenirs d'enfance, et sa formation

« Éclats d'enfance ».

La deuxième partie :

Dans la deuxième partie « déchirer l'invisible », elle revient Sur l'adolescence avec ses condisciples de l'internat et c'est par les livres, sa passion de la lecture, et les confidences d'une amie française mag qu'elle découvre le monde des européens et sa contradiction avec le monde des musulmans.

La troisième partie :

Au niveau de la dernière partie « celle qui court jusqu'à la mer » elle évoque ses souvenirs d'adulte souvent intimes. Fatima obtient son baccalauréat, quitte l'internat et emménage avec sa famille à Alger.

Lorsque sa famille s'installe à Alger, la mère change en citadine à l'allure d'une femme européenne modernisée et l'adolescente vit Une histoire d'amour et, elle se met à une correspondance secrète.

à cette période ses premiers émois amoureux avec Tarik, un garçon connu par correspondance, qui devient "le fiancé". Mais Tarik la déçoit à la fin. Cette déception engendrée par l'homme qu'elle aime, la pousse à essayer de suicider.

La jeune fille ne cesse de circuler dans cette ville où sa famille s'installe, lorsque la fille se termine de ses cours au grand lycée, elle entre dans un monde d'espace et de poésie. Tout cela se passe Un an avant qu'une explosion, vit tout le pays.

La fille, malgré son respect à la tradition islamiques, elle ambitionne à la liberté que des jeunes européennes vivent qu'elle côtoie en pension et déplore qu'elle, une fille allure européenne sans l'être, elle se doit cacher tous ses gestes dans la rue, La lecture des grands auteurs ne va pas améliorer ce sentiment d'injustice.

Par la suite la brillante élève qui deviendra la première auteure nord africaine admise à l'Académie française, tout en étant soucieuse toute sa vie du sort réservé aux femmes.

Elle revient constamment sur la valeur des traditions que par son père la transmet. Une position entre deux cultures opposées et différentes qui l'amènent plusieurs fois au bord du gouffre.

Et la romancière de conclure : Pourquoi ne pas te dire, dans un semblant de sérénité, une douce ou indifférente acceptation : ne serait-ce pas enfin le moment de tuer, même à petit feu, ces menues braises jamais éteintes ?

Interrogation qui ne serait pas seulement la tienne, mais celle de toutes les femmes de là-bas, sur la rive sud de la Méditerranée... Pourquoi, mais pourquoi, je me retrouve, moi et toutes les autres : *nulle part dans la maison de mon père* ?

Nulle part dans la maison de mon père est roman que l'on peut le considérer comme un témoignage d'une enfance passée d'une petite fille vécue dans un pays colonisé et entre deux culture opposée et déférente, dans la contradiction et l'affrontement entre deux tendances qui s'opposent et se déchirent. Ce roman est aussi l'expression d'un mal se poser à mauvais endroit, d'un étouffement dont les responsables sont toujours les hommes qui veulent décider notre mode de vie, le père d'abord par son rigueur et sa sévérité, puis mari par sa mauvaise volonté et sa trahison.

Dans ce roman Assia Djebar rédige un roman autobiographique qui évoque son identité de femme et d'écrivain , on découvre dans ce roman une jeune fille qui cherche de liberté, une fille riche d'une tradition en héritage et d'un savoir qu'elle conquiert

brillamment, déchirée entre son pays colonisé par les français ,l'Algérie et la France le pays colonisateur . Au-delà de cette histoire intime, tout en pudeur et en émotion, Assia Djébar rend hommage à son passé arabo berbère, son un pays, son un père, comme pour renouer des liens dont elle a naguère dû s'affranchir pour devenir elle-même.

Ce roman, c'est un très beau témoignage, par la part d' Assia Djébar qui est bien écrit, très structuré, quelquefois même au détriment de la spontanéité, qui a éclairé sur la position difficile que les femmes algériennes ont vécu 'des femmes éduquées, déchirées entre la respect des traditions et la volonté de s'en affranchir.

I -5. Contexte historique :

La période historique que les événements de ce roman se déroulent c'était dans l'époque ou l'Algérie était colonisée par les français, quelque année avant la guerre d'Algérie.

Dans le roman *Nulle part dans la maison de mon père*, Assia Djébar a consacré deux pages pour parler de colonie :

Qui dit que la colonie, c'est forcément un terrain vierge ou 's'installe et s'inventent les pionniers impatients de construire à vide, à neuf et pour tout ? Non, la colonie, c'est d'abord un monde divisé en deux(...). la colonie est un monde sans héritiers, sans héritage

La colonie, la division elle l'enfante (...) la colonie, cela d'abord l'aire d'une revanche d'un avenir, d'une terre d'aventure, alors quelle étale devant elle un territoire sans bornes un Sahara, une terre de « réserves »pour réprouvés, un camp pour détenus perpétuels relégations.⁵

Elle évoque des dates précises qui reflètent la période coloniale:

« *Instituteur indigène aperçoit enfin le titre du livre .il s'agit d'une biographie : la tête du monsieur français à képi est...le maréchal Pétain, qui dirige alors le pays (la France et ses colonies).on doit être en juin1940 ou 41* ». ⁶

« *Je me suis relevée, en ce matin d'octobre1953...* »⁷

Le jour de sa tentative de suicide :

⁵ Assia Djébar, *Nulle part dans la maison de mon père*, Ed. Fayard, Paris, 2007, p37 .

⁶ Ibid,p 33.

⁷ Ibid, p 429.

« Ce jour d'octobre 1953 précéda de douze moi l'explosion d'un pays, de toute la terre dite Algérie ». ⁸

Assia Djabar , elle ont utilisé un grand champ lexicale qui reflète cette période: indigène, musulmane, arabe, européennes .colonisateurs, colonie, pied noir, la révolution, la guerre.....

I -6. Analyse paratextuelle :

Le concept d'intertextualité, représente aujourd'hui un des principaux moyens critique dans les études littéraires faite, il est né du grand bouleversement de l'étude critique au cours des années passées, sa fonction est l'clarification du processus par lequel tout texte peut se lire comme la transformation e l'intégration t d'un ou plusieurs autres textes.

I -6- 1. La transtextualité selon Gérard Genette :

Selon Gérard Genette, la transtextualité d'un texte est définit comme cela « tout ce qui le met en relation, manifeste ou secrète avec d'autres textes »⁹.

Elle se compose de beaucoup d'elements, on a l'intertextualité, la paratextualité, l'archtextualité ,l'hypertextualité et la métatextualité.

Pour ce qui est de notre recherche, ce qui nous intéresse, et on va travailler par quels ,ce sont les Concepts, l'intertextualité et la paratextualité, car se sont elles qui se tourne le plus d'information sur notre corpus en particulier l'intertextualité, dans laquelle, nous le savons déjà s'inscrivent les thème d'Assia Djebar et LeilaSebbar .

I -6- 2. La paratextualité :

Le paratexte est fait une partie enraciné au texte. Un élément de convoi et d'accompagnement, c'est ainsi l'ensemble des éléments qui s'entoure un texte mais qui

⁸ Ibid, p 274.

⁹ GERARD GENETTE, dans, ANNE CLAIRE GIGNOUX, *Initiation à l'intertextualité*, Ellipses 2005, p. 46.

n'en fait pas partie. Le paratexte regroupe plusieurs éléments qui nous donne des renseignements sur le texte tels que le titre, le résumé, maison d'édition, prix littéraire

I-6- 3. Définition du paratexte :

I-6- 3 - 1 .Le paratexte selon Gérard Genette :

« *Le paratexte est lui-même un texte : s'il n'est pas encore le texte, il est déjà du texte.* »¹⁰

Le paratexte selon Gérard Genette dans *Seuils* désigne :

Un certain nombre de production, elle-même verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elles appartiennent au texte, mais qui en tout cas l'entourent et le prolongent, précisément pour le présenter ¹¹

I -6-4. Le paratexte du roman « *nulle part dans nulle part dans la maison de mon père* »

I -6- 4- 1. Le titre :

Le titre est l'élément gigantesque qui contient une importance dans l'ensemble des éléments paratextuels, qui peut être la première porte pour aborder l'univers de l'auteur que il a créé pour plaire le lecteur 'le titre peut considérer comme une invitation au lecteur c'est pour ca son choix est primordiale dans les ouvres, il attire a la lecture en limitant son chois et guidant l'intérêt à ce qu'il contient l'œuvre.

Les auteurs choisirent leurs livres d'une façon déférente de l'auteur à l'autre en prenant en considération le style et la relation du lecteur avec le texte réalisé a partir du titre, c'est pour cela le choix du titre oblige au l'auteur de se baser sur quelques éléments essentielle comme l'intérêt et le gout des lecteurs.

Notre roman est intitulé « *Nulle part dans la maison de mon père* », Ce titre peut se présenter comme la carte d'identité et le nom de l'ouvrage qui lui donne une variante des autres ouvrages et une valeur et une place très importante dans les champs littéraires.

¹⁰ IGENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil 1987, p.13.

¹¹ Idem, p.9.

Le titre « *Nulle part dans la maison de mon père* » nous donne une idée sur le contenu de l'ouvrage, alors on trouve que le titre joue la fonction thématique proposé par Gérard Genette qui renvoie de façon symbolique au contenu du texte, ce titre nous aperçoit que l'écrivaine avoue de ne pas trouver sa place dans sa maison, ce qui fait d'elle vivre comme une étrangère dans sa propre maison.

« *Nulle part dans la maison de mon père* » nous aperçoit une langue de reconnaissances et confidences personnelles que l'écrivaine veut révéler comme un secret.

On voit que l'auteur confirme sa présence dans le roman à travers l'utilisation de l'adjectif possessif « Mon » qui donne une dimension autoréférentielle du texte.

« *Une conclusion s'impose : « Nulle part dans la maison de mon père » !" »¹²*

on voit ainsi que le titre « *Nulle part ,dans la maison de mon père* » contient de espaces, la première partie du titre« Nulle part » qui désigne un non lieu, et la deuxième partie est un lieu bien précis, alors on trouve comme une paradoxe , malgré l'écrivaine ,elle est dans sa maison qui normalement elle donne de repos ,de joies et de plaisance , elle se senti comme étrangère et exclue de chez elle :

« *Je sais, je sens en effet que je n'ai plus de lieu ! Je n'aurai même plus la maison de mon père ! »¹³*

La narratrice, donne avec ce titre un sentiment, n'a pas de place dans la maison de son père. Comme toutes les femmes du sud de la Méditerranée.

I -6- 4- 2. Les intertitres :

L'utilisation des intertitres joue un rôle très important comme des passerelles entre le titre et les lecteurs en aidant à faciliter la lecture du texte.

Assia Djébar, dans son roman a tissé son intrigue romanesque en utilisant des intertitres qui se considèrent comme des indices d'orientation.

¹² Nulle part dans la maison de mon père, Bebel, 2007, p.420.

¹³ Ibid.p.441.

Ces intertitres forment aux lecteurs des explications qui aident à la construction du sens du texte. *Nulle part dans la maison de mon père* est un roman écrit à base de souvenirs épars et confus.

Assia Djébar a écrit son roman à travers ses souvenirs confus et épars. La narratrice y revient à son enfance, son adolescence, sa vie à l'époque et son âge adulte en trois parties divisées en chapitres.

Les titres de ces parties de ce roman, inspirants à tout le moins, en révélant une forte connotation émotionnelle: «*Eclats d'enfance*», «*Déchirer l'invisible*», et «*Celle qui court jusqu'à la mer* ».

Dans une première partie de ce roman que l'auteure appelle *Eclats d'enfance*, la narratrice revient à ses souvenirs d'enfance, cette partie est divisée en chapitres : «La jeune mère », « Les larmes », « Le tout premier livre », « Le père et les autres », « La bicyclette », « Le jour du hammam », « Le petit frère », « Dans la rue avec le père », « La chambre parentale ».

Il est bien évidemment que tous ces chapitres qui composent cette première partie racontent la vie personnelle et intime de la narratrice Fatima.

La deuxième partie intitulée *Déchirer l'invisible* traite une partie de vie c'est celle de l'adolescence, la narratrice nous raconte son expérience au collège, l'enseignement qu'elle a eu, notamment les lectures qu'elle a faites au pensionnat...etc. Cette partie est partagée en chapitres: « Madame Balsi », « Premier voyage, seule », « Le piano », « La première amie », « Farida la lointaine », « Au réfectoire », « Le monde de la grande mère maternelle », « Jacqueline...au dortoir », « Corps mobile », « L'opérette », « Un air de Ney », « L'été des aïeules ».

La troisième partie et la dernière partie du roman, traite ce qui se passe entre la découverte de son autre vie perdue et la découverte d'un ANCRE qui se présente à la mer.

En effet, cette partie est partagée en dix chapitres : « Encore au village », « Lettre déchirée », « Premier rendez-vous », « Lettre dite d'amour », « La famille à Alger », «

dans la rue », « promenades au port », « Mounira réapparue », « Nous...trois », « Dans le noir vestibule » et « Ce matin-là ».

I -6- 4- 3. Les épigraphes :

L'épigraphe est une citation utilisée, de la part de l'auteur qui a but pour une certaine intention. Portée en tête de page. Cette citation permet à l'auteur d'adopter une entrée facile de lecteur dans le texte avec une idée préconçue sur son contenu. Cette citation aide l'auteur d'adopter dans le texte une entrée facile de lecteur en donnant une idée anticipée sur son contenu.

Selon Genette l'épigraphe c'est :

*« Une citation placée en exergue, généralement en tête d'oeuvre ou partie d'oeuvre... ».*¹⁴

L'auteur choisit les épigraphes avec certaines précisions et soin car cette opération ne se fait pas au hasard, car ces épigraphes reflètent les réflexions et les allusions de l'auteur et son texte.

La narratrice dans son roman a comporté une épigraphe sous une forme d'interrogation : "l'enfance serait-elle secret inaudible, poussière de silence ?

Cette épigraphe inspire que la narratrice interroge son enfance pour lui enlever un secret qui s'est trouvé dans son existence, y laissant une trace dans sa vie.

Et lorsqu'elle nous raconte les premières larmes de la fillette, elle se sent à la fois loin et proche d'elle:

*« La main scripteuse de la femme d'aujourd'hui ressuscite une fillette livrée à son premier chagrin échevelé (...) fillette de Césarée qui serait l'esquisse d'un moi effacé (...) qui me semble soudain fantôme. »*¹⁵

Mais l'éloignement observé face à l'image de la fillette aperçoit une certaine nostalgie, qui peut être considérée comme un témoignage de cette réflexion de la narratrice:

¹⁴ Gérard, Genette, Seuil, op. cit., p.135.

¹⁵ « Nulle part dans la maison de mon père », Babel, 2007, p.30.

« *Mes larmes couleraient encore, mais douces à cause de cette distance en années, en décennies multiples.* »¹⁶

I -7. Analyse intertextualité :

Nous avons analysé dans notre corpus les éléments paratextuels. Maintenant, nous allons d'étudier l'intertextualité externe dans notre corpus qui se manifeste par la présence des textes d'autres auteurs.

I -7 -1. Intertextualité externe dans « *Nulle part dans la maison de mon père* » :

I -7 -1 - 1. Le Coran :

Il se trouve une intertextualité dans le roman, Assia Djebar le mentionne. La narratrice a demandé à la directrice de mettre à sa disposition un enseignant d'arabe, elle réclame :

« *...je voudrais apprendre littérairement la langue de ma mère, celle de mes aïeux-par ses poètes et ses textes anciens, et non comme au village où j'allais à l'école coranique et où le Coran s'apprend par coeur, donc sans vraiment comprendre !* »¹⁷

La narratrice fait une allusion qu'elle se sent amoureuse de la langue perdue, la langue arabe, qui est considéré comme une langue secrète et un patrimoine culturel, la langue arabe est un point d'intertextualité, lié, un intertexte : le Coran.

Le Coran comme intertexte se trouve par la citation de versets. On trouve cela dans la fin du roman, où la narratrice, raconte qu'au cours de son deuxième mariage, vivant une situation très affectueux, un jour elle ouvre le Coran et tombe sur ce verset de la sourate de l'Étoile.

¹⁶ Ibidem.

¹⁷ Nulle part dans la maison de mon père, Babel, 2007, p. 121.

« *Nul ne peut porter la charge de l'autre* »¹⁸.

Cette lecture lui considère un signe, une voie à suivre, Gabriel dictait cette « sentence au prophète » et c'est pour cela, conclut-elle, que dans ses « fictions, tout personnage féminin entravé finit par chercher aveuglément, obstinément, une échappée, comme sans doute je le fis moi-même dans mon passé juvénile .Comment s'en sortir ? Comment s'élancer ? Comment retrouver essor et légèreté, et ivresse de vivre –même en sanglotant »

I -7 -1 - 2. Les Moallaquats:

Les *mu'allaqât*, les *suspendues* ou les *pendentifs*, sont un ensemble de qasidas préislamiques jugées exemplaires par les poètes et les critiques arabes médiévaux ,rassemblées à la même époque que les *asma'iyyât* et, les *mufaddaliyyât*, les *mu'allaqât* constituent la plus célèbre des anthologies de la poésie pré-islamique. elles occupent une place centrale dans la littérature arabe, où elles représentent les pièces les plus excellentes d'une poésie qui fournit à l'époque classique ses genres majeurs, ses valeurs et ses thèmes paradigmatiques

Ils provoquent l'imagination de la narratrice à l'école, et elle les réclame avec désir à son fiancé .Le plus brillant de ces poètes est Imru al –Quays. En lisant les vers suivants, la narratrice se senti que le poète enjambe les siècles afin de s'adresser à elle :

L'Euphrate quand sur lui, soufflent les vents,
Que ses vagues projettent leur écume sur les rives !
Que les fleurs du pavot s'amoncellent avec les branches cassées !
Et que le marin, dans le deuil, l'épuisement, l'épouvante,
Demande une sauvegarde au mâ,
Oh, que plus impétueusement, encore, un jour
Tes bienfaits se déversent !
Et que donner aujourd'hui ne t'empêche pas, demain de donner ¹⁹

¹⁸ Assia Djébar, *Nulle part dans la maison de mon père*, op.cit .p.423.

¹⁹ Assia Djébar, *Nulle part dans la maison de mon père*, op.cit .p 336.

I-7 -1 - 3. Les auteurs de l'Antiquité:

La narratrice évoque la célèbre phrase de Socrate rapportée par Platon :

« *Gnôthiseauton* » (...) « *Connais toi, toi-même* »²⁰

Pour s'affliger ces années qui se considèrent en décennies, et durant lesquelles, marquée par son drame, qu'elle a vécu , et pour expliquer ce désir qu'elle a eu de s'analyser pour comprendre ce qui s'est passé et qu'est- ce qui expliquait son acte.

²⁰ 160Assia Djebar, *Nulle part dans la maison de mon père*, op.cit., p. 396.

Chapitre II :

*« Je ne parle pas la
langue de mon père »*

de Leila Sebbar

II. Parcours de Leïla SEBBAR :

II - 1. Biographie de l'auteur¹:

Leïla Sebbar est née le 19 novembre 1941 à Aflou, son père est algérien et sa mère est une française, ses parents sont des instituteurs dans l'école laïque de la république française. Au moment où se termine la guerre d'Algérie, Leïla Sebbar abandonne son pays à l'âge de dix-huit ans et elle part en France, pour terminer ses études supérieures de lettres, ensuite elle acquiert son diplôme en littérature française.

Cette fille est le fruit d'un mariage métissé, l'existence de diverses cultures chez Leïla Sebbar conduit à une certaine complexité de statut. En effet, grâce à l'association de ses parents, elle se voit au milieu de deux cultures, deux langues, deux religions, celles de ses origines parentales, cet état a engendré chez elle une personnalité déséquilibrée. C'est pour cette raison elle dévoile dans ses écrits la filiation rompue de son histoire. Ainsi, elle exposera grâce à la création littéraire une incessante quête de soi et d'identité perdue.

Leïla Sebbar est l'écrivaine de plusieurs essais, on peut citer: *On tue les petites filles* (1978), des romans et des récits, on peut noter à titre d'exemple: *La Seine était rouge* (1999), *un Fatima ou les Algériens au square* (1981), *Shérazad : 17 ans, brune, frisée, les yeux verts*(1982), *Parle mon fils parle à ta mère* (2005), *Je ne parle pas la langue de mon père* (2003), *Des nouvelles comme : Nouvelle de la guerre d'Algérie, trente ans après, Le silence des rives*. Ses textes ont traduit en différentes langues.

À la fin des années 1970, Leïla Sebbar devient professeur de littérature et de radio diffusion. Ses premiers travaux. Ensuite, il guide la collection de textes collectifs d'auteurs qui traitent le problème qu'il s'agisse de l'histoire de la période coloniale ou de l'histoire de la période postcoloniale, nous citons tous: *l'enfance A l'étranger, c'est leur*

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Le%C3%AFla_Sebbar#Rousseau2003 Consulté le 26 mai 2021 à 19h. .

Rousseau 2003, Le Monde.

Laronde (dir.), Leïla Sebbar, Paris/Budapest/Torino, L'Harmattan, coll. « Autour des écrivains maghrébins », 2003, 300 p.

Christine Rousseau, « Leïla Sebbar, dans la langue de l'exil », Le Monde, 20 février 2003.

Robert Solé, « Assia Djebar et Leïla Sebbar : une jeune Algérienne qui rêvait en français », Le Monde, Publié le 22 novembre 2007 à 11h41.

France, mon père. Ce style d'écriture est considéré L'autobiographie rassemble les textes ensemble, à-coups la recherche de «l'étranger bien-aimé» du père et de la patrie.

En effet, il y a des thèmes dans son texte qui coïncident avec les thèmes, et ces thèmes visent à Deux questions principales dans le même livre, comme le mariage mixte, Maghreb et France, la contradiction entre les pôles nord et sud de la Méditerranée, donc Est et ouest. Dans son histoire, Leïla Sebbar a évoqué la situation des femmes d'une part Dans la société arabo-musulmane; en revanche, les conditions de la deuxième génération Jeunes exilés en France, et voyages, recherche d'identité, exil, Marginalisation, guerre et errance.

II - 2. Bibliographie ² :

Leïla Sebbar est l'auteur de nombreux romans, nouvelles et essais traduits en plusieurs langues. Née en Algérie d'un père algérien et d'une mère française, tous deux instituteurs, elle est arrivée en France à l'âge de dix-huit ans pour poursuivre ses études supérieures de lettres. Elle a enseigné la littérature française puis s'est consacrée à l'écriture. L'histoire coloniale, l'exil, la mémoire familiale et féminine, la langue du père, sont au centre de ses récits.

En 1978, Leïla SEBBAR entame son parcours d'écriture d'essais «On tue des petites filles» est le résultat des sévices et des meurtres qui ont touché des filles de 15 ans en France entre 1967 et 1977. Un autre essai qui a vu le jour en 1980 "Pédophile et la maman" esquisse une réflexion sur le corps féminin, la maternité et le genre.

Commence alors une importante création littéraire, séparée de Fournir des caractéristiques académiques variées autour du sujet dès le début Structure: patrimoine de la colonie franco-algérienne et Population immigrée, intérêt pour la violence, en particulier l'impact sur la violence Contre les femmes, regardez ladifficulté de parler entre Les

²https://www.histoire-immigration.fr/sites/default/files/musee-numerique/documents/ext_media_fichier_642_bio_biblio_Leila_Sebbar.pdf consulté le 28 avril 2021 à 11h

générations et le manque et le manque expliquent cette recherche Puis, plus ou moins identifier son rôle Il a été détourné.

Son œuvre romanesque s'ouvre avec "Fatima ou les Algériennes au square" publié en 1981 qui expose les des familles immigrées à la cité des 4000 à Courneuve. À travers la voix des femmes, en majorité kabyles et illettrées, les écrits de Leïla Sebbar montrent un type d'exil et de relations familiales dans les familles d'immigrants, et en même temps confèrent à la personne respectée des fonctions de soins et d'asile. Un an plus tard, « Shérazade, 17 ans, brune, frisée, les yeux verts » a recréé l'illumination et l'aventure d'une jeune fille algérienne errante.

Leïla SEBBAR reprend ce personnage pour une ancienne trilogie «Les Carnets de Shérazade» en 1985 puis «Le Fou de Shérazade » en 1991. En 1984, elle publie « Le Chinois vert d'Afrique ». Dans le roman, elle met en scène un jeune homme de Mohamed Cette banlieue est en proie à des problèmes d'identité de son patrimoine français. Algériens et Vietnamiens remettent en question le concept de français. Dans même année, "Parle mon fils, parle à ta mère" est revenu sur l'importance de parler Dans la transmission de la mémoire, questionner la relation de famille Familles d'immigrants. En 1987, « J.H. cherche âme sœur » a été publié, qui décrit Le sort de deux jeunes en prison, "Roland et Jafar". Même année, Correspondance entre Leïla SEBBAR et l'écrivain canadienne Nancy Houston Soyez édité. Le titre de ces lettres de Paris « Autopsie de l'exil » est Opportunités obtenues par deux auteurs en participant à diverses revues ("Les temps modernes", "Leur histoire et les sorcières", par Xavière Gauthier) Susciter leur manque d'identité avec le pays d'accueil et la vie de famille, Ils travaillent par écrit et se retrouvent dans un autre pays. Celui du verbe. C'est aussi le thème de l'exil, c'est le cœur du roman, un vieil immigré « Le Silence des rives ». Une allégorie sur l'importance de la mémoire, ce livre A remporté le prix Kateb Yacine. Ensuite, l'auteur s'essaie la littérature Dans sa jeunesse, il a publié "La jeune fille sur le balcon" en 1996, suivi de " La Seine est rouge » Paris, romans, 1961 et 1999.

A travers le parcours de jeunes héros, sur la scène de ces deux romans, Rétrospective des événements tragiques de la guerre, souvenir du problème de mémoire Le conflit entre les Algériens et la violence, la tradition et la modernité Aujourd'hui en Algérie. "Marguerite" sorti en 2002 est Rendez hommage aux livres et à la littérature des personnages, grâce aux personnages L'homme du même nom s'est débarrassé de la vie

médiocre et terne. "Mon cher fils" en 2009 Discuter du thème récurrent de l'auteur: l'exil et les difficultés de communication La famille se caractérise par l'identité d'un ancien immigré de retour à Alger. Une sorte de Les principales caractéristiques du travail de SEBBAR sont sa fragmentation et Ouverture au travail d'autrui et collaboration avec d'autres artistes, écrivains et Photographe. Par conséquent, les collaborations qu'il a établies sont nombreuses et Mener à la direction de la collection collective d'histoires inédites du réalisateur Français. La plupart de ces collections sont liées à l'enfance. C'est ainsi que 17 écrivains racontent en 1993 qu'elle a réalisé avec Huston, "Une enfance algérienne" publié en 1997. Après avoir publié dans "Une enfance à outremer" en 2001 et "Une enfance corse" en 2010. La relation filiale est également très présente avec deux recueils « Mon père» publié en 2007, suivi de « Ma mère» l'année suivante.

Enfin, d'autres collections font également écho à l'actualité de l'Algérie (Journal intime et politique en 2003) ou retournez au Maghreb (Immigration) en France (Les Algériens au café également en 2003) ou L'histoire de l'Algérie à travers des perspectives changeantes (C'était leur France. En Algérie avant l'indépendance et A cinq mains en 2007, Aflou Djebel Amour en 2010) .

Il y a deux autres textes, plus directement l'autobiographie, de retour à L'enfance de Leïla SEBBAR en Algérie, sa relation avec son père et la langue Arabe: "*Je ne parle pas la langue de mon père*", publié en 2003, « *L'Arabe comme un chant secret* » sorti en 2007 (augmenté en 2010). Cette dernière œuvre a été créée par magazine. Leïla SEBBAR récupéré dans une touche personnelle Ses romans et recueils de nouvelles évoquent souvent des thèmes.

II - 3. Résumé de l'œuvre :

Dans ce roman, nous partons en voyage à la recherche d'une identité perdue, et on découvre avec Leïla sebbar les secrets de la vie de jeunes filles et connaître les femmes dans le monde masculin difficile.

Alors que nous sommes en train d'aborder un roman intitulé « Je ne parle pas la langue de mon père » écrit par Leila SEBBAR ,est un roman autobiographique publié en 2003(Julliard) Il se divise de sept chapitres qui portent des épigraphes différentes sont : « Je ne parle pas la langue de mon père »,« Mon père ne m'a appris la langue de sa mère », « je n'ai pas parlé la langue d'Aïcha et Fatima », « Mon père ne m'a pas appris la langue

des femmes de son peuples », « je n'ai pas appris la langue de mon père », « je ne parle pas la langues des sœur de mon père », « je n'apprendrai pas la langue de mon père ».

C'est une histoire qui nous emmène au cœur de l'Algérie. Dans la ville d'Alger, dans un quartier populaire du « Clos-Salembier », lorsque l'Algérie était sous la France. Une fille "métissée" dont la mère est française et son père est algérien. Ceux-ci reconstituent le voyage de leur fille à travers l'univers complexe de l'Algérie. Le père est un enseignant francophone et surtout est le directeur de l'école de "l'école locale des garçons" La mère est professeur de français en Algérie. Ces enseignants, les missionnaires de la République française et les lettrés, les maîtres des lettres aux enfants musulmans de la colonie.

La langue arabe étrangère dans la maison, seule « la belle langue de la France » a droit d'invoqué dans « la citadelle » ou vivent Leila, ses sœurs cadettes et son frère aîné. Leila née et grandi sur la terre paternelle, d'un corps francophone né d'une mère (terre et langue de la France républicaine) mais, elle a remarqué l'absence du père dans sa composition. Ce père a volontairement Gravez votre enfant dans une langue que votre corps et votre mère n'ont jamais parlée Elle ne peut ni apprendre ni apprendre la langue de son mari. Le crack de Leila SEBBAR a une série de questions: qui est le père? Pourquoi est-il lui? Même en exil dans votre propre pays? Pourquoi a-t-il choisi de fonder une famille L '«absence» de l'Algérie? Elle a posé une question à son père, elle a essayé de comprendre Situation, expérience.

Enfin de compte, elle ne pouvait pas La réponse du père, face à toutes les questions des filles, le père est resté silencieux tout le temps. Le silence du père ou le silence de la langue du père. Dans la rue, la langue qu'elle entendait n'était pas la langue de sa mère Dans la maison où parlait son père, les instructions étaient traduites en arabe afin que La femme qui vient dans cette maison tous les jours. Elle a écouté ses instructions C'est comme le rythme d'une chanson, comme une chanson, mais une chanson secrète Je ne veux pas ou ne veux pas le divulguer volontairement. Il évoque Des rôles comme sa grand-mère et ses sœurs. Le dernier moment de la culture algérienne et le chaos et l'éclatement de l'arabe causés par la famille patrilinéaire ont rendu ce roman complètement occupé par les Arabes. La figure de «l'étranger bien-aimé» du père. Apparaissent plus violents dans ce travail Le problème du dualisme linguistique se situe entre l'arabe du père Elle ignore sa langue maternelle et le français. Cette dualité conduit à Se sentir personnellement perdu à cause de notre douloureux travail de mémoire Nous emmène sur les traces de la colonie d'Algérie, cette histoire fait revivre le passé Hommage à son père.

Le père est le gardien de ce trésor "arabe" L'écrivain du futur sera recherché dans tout son processus de création.

II - 4. Portrait des personnages dans le récit :

II - 4 - 1. Le père :

Dans son physique, la seule caractéristique qui apparaît comme le thème principal de l'histoire est le bleu Ses yeux. Les yeux bleus s'incarnaient étrangement Occidentaux, européens et français. Le bleu y est associé Une couleur du logo français, plus souvent dans les colonies françaises. Evidemment emprunté à la culture française.

Une culture qu'il connaît bien Passez-le à ses enfants. Le père de Sebbar, le mari d'une Française, son père est Il n'a pas appris à ses quatre enfants à utiliser leur langue maternelle. Père est-il a même refusé de leur parler en arabe.

C'est très important pour le maillon manquant de cette chaîne traditionnelle. Deux mondes diamétralement opposés, et il permet très peu chose. L'enseignant et le directeur de l'école, bien sûr un local, il Cherchez le lien entre l'environnement où coexistent deux civilisations. Occupant, bienfaiteur au sens strict et bienfaiteur en Algérie Frustré par tant d'abus, sa voix libératrice est condamnée comme Soyez silencieux. Ces mensonges sont la raison pour laquelle l'auteur a menti et la raison pour laquelle le père lui a assigné un choix sur lequel il n'a pas pleinement insisté. Par conséquent, il est resté silencieux.³

Le silence du père sebbar. Comme Oui, le silence a fait parler sa fille (l'auteur de l'histoire). Néanmoins, avant Mettre en évidence le silence du personnage et sa performance dans le texte, Il sera intéressant de revenir sur les deux mondes mentionnés ci-dessus. Deux mondes, Le personnage n'apparaît pas sur la même peau. Deux attitudes différentes, deux Différentes langues. Il y a donc deux états différents.

³*Leila SEBBAR, je ne parle pas la langue de mon père, Ed. Julliard, Paris, 2003, p20*

D'une part, le monde intérieur est le monde de l'école. D'un autre côté, le monde Peintures murales, peintures murales dans des zones densément peuplées de peuples autochtones, Une ville réservée exclusivement aux Européens.

Dans son école, il est un maître absolu et un bienfaiteur pour les résidents locaux. Quartier résidentiel arabe, quartier pauvre. Peut être si mystérieux Après son apparition, ses actions sont très vaguement revenues à la mission d'alibi, De plus, pour que l'empire civilisé ne cesse de revendiquer sa civilisation, argument qui ne tient plus la route actuellement.

L'incident est rarement décrit dans la vie des Algériens. Il est etc'est parce qu'il incarne le silence, il est donc impossible d'imaginer Ces actions, sans parler de son engagement envers la patrie.

Hormis le fait qu'il a été détenu à Orleansville à cause de l'auteur Il n'a même pas été déclaré qu'il avait reçu beaucoup de sympathie de sa part. Ses compatriotes. Respecté et parfois loué, il bénéficie des protections suivantes: Pauvres résidents de la communauté arabo-musulmane. Comme Fatima, Son intendant l'a non seulement respecté, mais a également choisi de défendre son fils au lieu de son fils, appelé à Liquidation au nom de la révolution. Préférez la limite, la durée de vie M. Sebbar a participé aux activités de son fils, elle a fait preuve de dévouement, et le respect.

Par conséquent, le plus important est que ce père soit bien protégé de son propre mal. Bien sûr, cela suppose qu'il incarne parfaitement le style de vie des occupants, A partir de là, il est devenu la cible de choix des Français, ce qui est tout à fait raisonnable, De même, aux yeux des révolutionnaires algériens, Vous voulez mettre fin aux occupants et à leurs représentants.

Bref, le père sebbar n'est pas très bavard sur sa vie et son passé. Le moment où il a parlé avec ses enfants dans sa vie, sans oublier qu'il avait raison Algérie. Il convient de mentionner qu'il l'a fait au nom de l'oubli. Pensez que les souvenirs qui ne causent pas de douleur sont utiles. Négligence Il est souvent prouvé que son refus d'accepter sa fille est justifié.

L'argument semble provenir d'une vie cachée, d'une vie que mon père n'a pas Je ne l'ai pas révélé un instant, c'est encore un mystère dans les circonstances Sélectionnez l'historique de la commande.

La personne qui choisit un camp dans le monde L'injustice se caractérise par l'humiliation de l'occupant et la souffrance de l'occupé. Le père de Sebbar, le professeur de la République séculière, était considéré comme Les musulmans sont circoncis dans une bonne tradition. Mentionné dans la circoncision La douleur de la controverse rituelle de l'auteur. Ce dernier ne rappellera que L'horreur des sœurs les a forcées à mettre les mains sur la bouche pour ne pas Frère terrifié. En suscitant le silence des sœurs, pour ne pas exposer Dououreux, on veut .déduire le silence du père auprès de ses enfants, il ne lui parlait qu'en français.

II - 4 - 2. Aïcha et Fatima:

Contrairement au père sebbar, ces deux femmes n'ont aucun statut social. Les deux sœurs n'ont jamais été à l'école et sont analphabètes. Quittant la région autochtone, pauvre et nombreuse, est allé à l'école République française. Pas pour y étudier, mais pour y travailler. Quoi d'autre travail, bricoleur à Sebbar.

Bien que le nom d'Aïcha représente la vie, il implique également elle habite. Quant à Fatima, comme voulaient le dire les Français, Fatma désigne les Algériens, les femmes de chambre, les Domestiques et les personnes qui aiment la beauté. Une autre caractéristique intéressante et tout aussi importante est Il n'y a pas de nom de famille.

L'auteur n'a jamais répondu à la question. Pire, Le mépris du père sebbar a été mis en doute par sa fille, et sa réponse a été Échapper à l'infertilité, Mais tout cela est vieux. C'est tout L'importance de leur existence pour les travaux ménagers. Dépasser, Leur existence est déraisonnable, même Maître sebbar.

La fille aînée d'une grande famille d'Aïsha, jeune, belle, grande et souriante, Soyez une femme de ménage pour les jeunes frères et sœurs et laissez-la à une Rejeté la mère. Sa mère a épousé un cousin, elle a quitté l'école, Allez, et puis il n'y a rien. Il n'y a pas de nouvelles, pas de trace, ce qui est bien sûr dû à L'ignorance de l'autre personne dépeint la relation entre le maître et la femme de chambre. Aïcha et sa sœur Fatima vont à l'école ensemble, mais en ce roman ne sont en aucun cas rentrés chez eux.

Pas aussi bien que la belle sœur d'Aïsha, Fatima, reste à la faculté de droit française. Les gens du coin, elle n'a jamais mentionné sa sœur. Un autre silence en dit long Bien que les deux sœurs soient analphabètes, elles ont appris le français (Langue de travail, à savoir le français). Pas besoin d'être sobre Comprendre les choses qui les entourent, acquérir la capacité de parler français et remplacez l'arabe qui n'est plus utile. Fatima s'est détournée de l'école et a épousé un fils, le fils aîné de quel fils A propos de son âge. Elle a élevé les trois derniers enfants, une fille et deux garçons.

En fait infertile, elle lui a montré beaucoup de maternité Deux fils. Elle se soucie beaucoup de l'avenir de son fils, alors elle veut vraiment qu'ils le rejoignent Ecole des Français. Projets dirigés par des maîtres algériens Face à l'entêtement de son père, cela ne sera jamais possible. Donc ce sera Pour être juste, Fatima est objective et elle refuse de laisser ses enfants Le même sort qu'elle.

Bref, les deux sœurs ont l'image d'une Algérienne, sauf vivre dans l'extrême pauvreté n'a pas de destin.

II - 4 - 3. Les fils adoptifs de Fatima:

Afin de ne pas tomber dans l'oubli des personnages dans la description de l'histoire, deux enfants et garçons, plongés dans l'ombre d'une mère douloureuse. Fatima, une femme

Infertile, est devenue due à la volonté de Dieu et à l'opportunité du mariage de manière inattendue, ils ont besoin d'une femme enceinte.

La tradition de nourrir et est similaire à leur enfance. La victime un père biologique a refusé de leur donner la possibilité de fréquenter une école locale pour garçons, Dirigeant le père sebbar, ils ne pouvaient pas ressentir la joie de toute la classe. Un projet attendu par une belle-mère qui n'arrive pas à convaincre son mari et son père enfants.

Les deux garçons ont eu des destins différents et ont réapparu plus tard. Une fois que expérience dans des domaines où ils ne peuvent pas être découverts en vinification, chacun a suivi un chemin qui peut être suivi. les plus la jeune maman, la plus aimée de sa mère, est partie s'installer en France. Grutier sur le chantier, il a émis une lettre de change, et n'a plus rien par la suite. Il y eut encore un lent silence. Il Cette fois, liée à l'événement

de tremblement, a fait surface Algérie. Il était un membre actif du Réseau Fondamentaliste de Lyon et a donc été arrêté, a été emprisonné. L'emprisonnement n'est pas long car il a réussi à s'échapper retour à la ville natale. Retours marqués par un manque d'informations parents. Sauf pour le petit coin du cimetière où leur mère a été enterrée, il n'y a pas une autre clarification sur ses frères et sœurs. Le déracinement est sa caractéristique vie.

Quant au deuxième fils, il s'est engagé dans la lutte armée, c'est-à-dire la lutte révolutionnaire. Les Algériens, avant le conquérant, le consacrent comme le Saint-Esprit frère révolutionnaire et algérien qui aspire à la liberté. Pour ce fils Personnes âgées, rejoindre le Marquis est synonyme de dignité. La dignité l'a même conduit Recrutez la fille de Cadi.

Bref, son attitude et son comportement font de lui un rebelle et le même rebelle qui veut liquider son père sebbar sous l'ordre du chef du marquis, Fatima s'est fermement opposée à cette tâche. Celui-là L'événement, d'un autre point de vue, est une caractéristique morale, notre Caractéristiques. La dualité de sa vie.

Entre autres, malgré un engagement moral et physique envers la révolution, il préfère obéir à sa mère. Dis, oh, quels sont ses organes internes, la chaîne a raconté l'histoire de sa mère. Brave et innocent, il a commencé lis. Bien sûr, pas à l'école, mais dans sa cellule, L'enseignant, l'Algérien pense qu'il est assimilationniste, est son instituteur pour cette occasion.

Les similitudes au début du portrait de l'enfant de Fatima, Apparue au fil du temps. Adultes, ils sont assez rebelles et tenaces. Cependant, ce qui les rend spéciaux, ce sont les désirs et les conditions Sociopolitique.

II - 5. Le lien entre l'histoire et l'auteure :

À travers un récit autobiographique où se mêlent la réalité et la fiction, Leila Sebbar raconte des souvenirs de son enfance pendant la colonisation française. née d'un père algérien et une mère française, l'auteure évoque dans ce récit ses sentiments, ses rêves, ses soucis et surtout son envie de connaître son pays natal dont la langue maternelle de ses habitants est l'arabe. Une langue que le père de Leila n'a jamais parlée.

En voulant rendre hommage à son père, ses origines et à la langue arabe, l'écrivaine retrace de divers témoignages sur son père, un instituteur brillant, écarté sous le

régime de Vichy puis emprisonné plus tard pendant la révolution algérienne. Dans ce beau récit, il est impossible de voir la vie de Leila sans remarquer le rôle que jouent les autres personnages. Il s'agit d'un tableau bien peint, d'une esquisse. Cette autobiographie nous emmène dans une période inoubliable de l'histoire de l'Algérie.

Leila, une fille qui n'a jamais entendu son père parler en arabe, vit une aventure pleine de questions, la disparition de son père la pousse à chercher pour satisfaire sa curiosité.

Ainsi, elle restituera le monde protégé des petites enseignantes vivant dans des communautés pauvres, ainsi que l'image d'un père menacé par l'OAS et le Front de libération nationale. Car il a choisi de vivre entre deux cultures, l'Algérie et France. Les femmes du peuple sont représentées par deux employées de maison et leurs fils deviendront tour à tour des combattants du Front de libération nationale et des radicaux islamiques.

Ce livre est un long monologue linéaire, dont le sujet est comme un refrain inoubliable, et chaque chapitre apporte un nouveau développement. Cette technique littéraire renforce l'existence d'images et de souvenirs, mais elle ne facilite pas la lecture.

« *Je ne parle pas la langue de mon père* » Le titre est plus qu'une simple indication du contenu alors dans l'histoire, Leila Sebbar s'est positionnée en orateur dès le départ, L'utilisation du pronom personnel « je » et du pronom possessif « le mien », et ce que on saura plus tard que la romancière parle d'elle l'enfance d'elle et de son père biologique.

L'écriture de soi est devenue incontournable dans l'étude de la littérature et l'intérêt qui lui est porté est récent. En effet, si plus de deux cents ans nous séparent des Confessions, ce n'est qu'en 1975 que l'écriture de soi reçoit ses premières armes théoriques avec Le Pacte autobiographique de Philippe Lejeune. C'est que le XXe siècle a vu fleurir de nombreux et importants ouvrages autobiographiques,

Poussés tantôt par la recherche de soi sous l'influence de la psychanalyse et tantôt par la nécessité de témoigner d'une expérience vécue, particulièrement lors de la Seconde Guerre mondiale et c'est le cas de Sebbar, qui raconte les bouleversements vécus par la guerre de libération et sa recherche constante d'une identité jusque là non définie.

Dans ce récit autobiographique, l'auteure vacille entre le réel et l'imaginaire. Son réel laisse toujours place aux interrogations alors que l'imaginaire ne suppose rien, il est utilisé pour combler ce que la réalité n'a pas pu révéler. Le réel est, à chaque fois, interrogé alors que l'imaginaire est toujours signalé.

A la fin du récit, l'auteure se voit contrainte de dire toute la vérité rien que la vérité « Mon père n'a pas fait le pèlerinage à la Mecque. Il n'a pas revu le pays natal. Il n'a pas parlé la langue de sa mère avec le fils de Fatima. Il n'a jamais rencontré le jeune homme à la prison d'Orléans ville ni au vieux Ténès » Dans ce travail, l'imagination est parfois remise en question, c'est une voie Comblez les lacunes de l'histoire et imaginez ses conséquences. Soyez le narrateur il raconte la scène de l'emprisonnement de son père, il a rencontré le fils de Fatima, il apprend à lire et à écrire la langue de l'école. L'auteur est obligé de dire La vérité est à la fin.

« Si celui à qui mon père a appris à lire et à écrire le français en prison, à Orléans ville, est le fils de Fatima, je ne peux l'affirmer, ni mon père à qui je ne l'ai pas demandé et qui n'a pas dévoilé son identité... jusqu'à sa mort. Mais je peux, rien ne me l'interdit, de même le souci de dire toute la vérité, rien que la vérité...raconter qu'il n'est mort en prison et qu'il a cherché son frère partout en France. » Les exemples de nombres réels ou imaginaires ne manquent pas emplois. Une scène de l'histoire est faite et copiée, l'histoire des trois filles Sebbar est en route pour l'école. Dans cette scène, ni les sœurs souvenez-vous cependant que la narratrice n'a pas dit qu'elle l'avait inventée.

« Ma mère me dit : "Tu ne crois pas que tu exagère ?" Je dis non, je n'exagère pas, les mots, les gestes des garçons arabes, et je pourrais même... je ne finis pas ma phrase. Je ne sais pas ce que je veux dire exactement, mais je sais qu'un jour je le dirai » On peut dire que Leïla

Sebbar respecte son accord autobiographique au début, elle était chargée de terminer, l'une des règles qu'elle suivait était que pour être honnête, même si son histoire ne manque pas de scènes imaginaires. La deuxième règle sont trois exemples, à savoir le soi en tant qu'auteur, le soi en tant que narrateur et en tant que personnage, j'en suis un. Le pronom personnel «je» désigne le narrateur, qui est à la fois un auteur et un personnage. Le nom de l'auteur est Signaler publiquement, que ce soit sur la couverture du livre ou dans l'histoire cela ne fait aucun doute.

Dans le roman autobiographique par contre, le nom du narrateur n'est pas le même que celui de l'auteur ou reste non-dit. Dans Moi aussi 136, Lejeune reconnaît néanmoins avoir été un peu dogmatique dans sa définition antérieure :

*« Ce qui m'a arrêté, c'est une certaine tendance au « nominalisme » et, d'une manière plus générale, une attitude dogmatique sur le problème de l'identité. Cela se voit bien quand j'en arrive à l'autobiographie anonyme. »*⁴

Typiques pour l'autobiographie des femmes sont « le relatif effacement du moi individuel », ainsi que « son caractère fragmenté, indirect ou elliptique ». Cette dissimulation de soi chez Sebbar n'existe pas pour la seule raison : c'est l'auteur n'est pas obligé de se cacher derrière quoi que ce soit parce qu'elle n'est pas aussi silencieuse que les autres écrivains de sa génération.⁵

II - 6. Analyse paratextuelle :

Le paratexte est un ensemble de discours, de commentaires ou de présentations accompagnés d'œuvres. En d'autres termes, c'est un message. La vision de script (photos, diagrammes, diagrammes sociaux, tableaux, etc.) peut être fournie par l'auteur de l'œuvre ou d'autres écrivains ou non-écrivains. Le sous-texte contient également le sous-texte, qui se compose du titre, du sous-titre, de la préface, de l'inscription, de la note de bas de page, de la phrase dans l'espace vide, des informations environnantes, de la dédicace, de la référence et de la couverture arrière.

L'installation de texte auxiliaire nous fournit une série d'éléments d'observation qui permettent aux lecteurs d'avoir un accès immédiat à l'ouvrage.

Dans notre analyse, nous nous intéressons au texte extérieur, plus précisément à la liste des éléments suivants : nom de l'auteur, titre, image, résumé et inscription. Nous essayons de les analyser puis de les expliquer.

II - 6 - 1 .Le nom de l'auteur:

Avant de décider de lire des œuvres littéraires, vous devez avoir une idée de l'identité de l'auteur, il existe des cas où l'auteur utilise son vrai nom, autre ou autre choisissez de mentionner un pseudonyme ou un nom attrayant, ce qui permet de mieux diffuser ses œuvres littéraires.

⁴ Leïla SEBBAR, *Je ne parle pas la langue de mon père*, Ed. Julliard, Paris, 2003, p18.

⁵ Mme Dehimi Radia *La langue et le père dans Je ne parle pas la langue de mon père de Leïla Sebbar* [forme PDF]. magistère en Sciences des textes littéraires, Université El-Hadj Lakhdar . Batna, 2008 p78-79

Notre auteur a publié son œuvre littéraire sous son vrai nom : « Leila Sebbar ». Dans *Récit autobiographique, je ne parle pas la langue de mon père* son nom est mentionné Accompagnement de la couverture en haut et du titre en bas emplois. Le nom est écrit en gras et les lettres sont plus petites que le titre. Oui c'est le cas Nous avons vérifié la couverture de l'ouvrage pour la première fois, et nos yeux sont tombés Directement sur le titre du roman, ce qui explique pourquoi les éditeurs veulent attirer l'attention des lecteurs du nom de l'histoire.

II - 6 - 2. Le titre:

Le titre du livre est le "nom" du livre et fait autorité dans le texte car il joue un rôle très important : c'est lui qui guide et guide les lecteurs. C'est un signe du contenu de l'œuvre. Les lecteurs pensent que cette instruction le guidera dans cette direction Cela devrait être le principal.

Le titre joue un rôle très important dans la relation lecteur-texte, il est le médiateur Entre eux. *Je ne parle pas la langue de mon père*, le titre de notre corpus est un titre séduisant.

Attirez immédiatement l'attention des lecteurs. C'est une phrase négative, elle déclare une blessure est devenue le thème principal de l'histoire, cette blessure causée par l'incompréhension Langue du père, barrière de la langue de l'écrivain.

Lorsque nous regardons autour de nous, nous remarquerons une existence différente

Les couleurs, ces couleurs attirent l'attention et affectent notre moral.

II - 6 - 3. L'image:

L'image est une « Reproduction d'un objet matériel donnée par un système optique et, en particulier, par une surface plane réfléchissante ou un miroir : Regarder son image dans une glace. »⁶

Concernant les produits littéraires, l'image est un élément signifiant du péritexte. Elle se centre sur ce qui est importance dans l'histoire c'est le contenu

En ce qui concerne notre corpus, il ne contient pas d'image.

⁶<https://www.larousse.fr> > français > Consulté le 26 mai 2021 à 19h

Résultats Web Définitions : image - Dictionnaire de français Larousse. Consulté le 28 mai 2021 à 11h

II - 6 - 4. L'épigraphe:

Leila Sebbar utilise l'inscription « *Je ne parle pas la langue de mon père* », chaque chapitre du roman commence par une phrase, et elle réapparaît à chaque fois. Certaines modifications ont été apportées au titre de l'ouvrage. Le narrateur occupe alternativement le rôle du sujet ou de l'objet de la phrase, modifiant ainsi sa part de responsabilité dans la phrase. Leila n'apprend pas la langue arabe.

Dans notre corpus il se dévisé par sept chapitre qui portent des épigraphes différentes sont : « ne parle pas la langue de mon père », « Mon père ne m'a appris la langue de sa mère », « je n'ai pas parlé la langue d'Aïcha et Fatima », « Mon père ne m'a pas appris la langue des femmes de son peuple », « je n'ai pas appris la langue de mon père », « je ne parle pas la langue des sœurs de mon père », « je n'apprendrai pas la langue de mon père ».

II-7. Analyse intertextuelle:

Dans L'intertextualité des textes, entendue dans un sens restreint, désigne la présence objective d'un texte dans un autre texte. Tout texte, en effet, se construit explicitement ou non, à travers la reprise d'autres textes.

Leila Sebbar et Nina Bouraoui utilisent le même procédé narratif pense au travail de mémoire. De plus, ces problèmes ne demandent pas de réponses, car toute réponse s'avère impossible, étant donné que leur discours commun sur l'exil est perçu comme Terre Mère.

On peut donc parler de littérature métisse, non seulement parce que le travail de Leila Sebbar mélange différentes cultures, Perdu leurs caractéristiques instinctives interdépendantes pour créer une nouvelle entité, mais aussi parce qu'ils citent des auteurs des deux rives de la Méditerranée, cela crée une Ascendance littéraire mixte.

Les recherches de Leila Sebbar sur l'intertextualité montrent qu'en fait, son texte L'interaction avec les écrivains français est aussi bon que l'interaction avec les écrivains français Origine maghrébine. Par conséquent, ces deux imaginations semblent être imbriquées les unes dans les autres, et toute tentative de les séparer ou d'identifier les créations humaines et fictives. Le contact de deux éléments culturels se pénétreront, se

conjugueront et se reconnaîtront pour créer un Culture ou nouvel imaginaire, notre auteur, donnez-lui un style et sa propre ingéniosité.

L'intertextualité de Leila Sebbar confirme qu'il est impossible de la classer comme tous les documents étiquetés. Toutes ses œuvres sont fournies, Il s'agit bien d'une écriture sans restriction d'identité.

Leila Sebbar préférerait appartenir à un nouvel espace en raison de sa porosité la frontière, un espace, n'est donc ni conforme à la littérature algérienne ni conforme à Littérature française. Au contraire, cet espace est mobile puisqu'il est localisé sur les bords de frontières.

Ce processus d'hybridation comprend la transformation et Loin de deux cultures nationales, française et algérienne, Nous obligeant à ne plus avoir une vision culturelle unidimensionnelle : nous Du coup, Leila Sebbar n'est plus attachée à Nationalité, mais reconnaît un écrivain, il sait trouver sa propre voix/voix. Pour le confirmer, nous pouvons faire Citez une phrase et expliquez-la réservée, le contexte est différent, Tout comme l'affirmation par l'auteur de cette diversité et de cette hybridation.

De plus, ce concept d'intertextualité signifie que tout texte est la tradition littéraire, sera lue en référence à d'autres textes.

Ensuite, le discours littéraire s'organisera en réseau, en Il y aura des ponts, ce qui renforcera le dialogue. Intertextuelle Leila Sebbar revendique l'autonomie et invitez-nous à le voir comme un nouvel espace dans le domaine Littérature mondiale. La littérature participe effectivement à la reconnaissance une culture.

Si le texte de Leila Sebbar appartient à l'espace littéraire métis par la mobilité et la diversité, ils permettent une reconnaissance culturelle Métis, cela aurait pu surmonter toutes les contradictions.

CHAPITRE III :

***Manifestation de l'identité chez
Assia Djebar et Leila Sebbar***

III - 1. Quête d'identité perdue :

III - 1 - 1. Définition de l'identité ¹ :

On parle également d'identité pour désigner l'appartenance de plusieurs êtres à une même espèce ou sorte (« identité spécifique »)²

-Caractère de deux êtres ou choses qui ne sont que deux aspects divers d'une réalité unique, qui ne constituent qu'un seul et même être : Reconnaître l'identité de deux astres.

L'identité demande à être reconnue pour exister, selon Paul Ricoeur³

-Ensemble des données de fait et de droit qui permettent d'individualiser quelqu'un (date et lieu de naissance, nom, prénom, filiation, etc.) : Rechercher l'identité d'un noyé.

-Logique et philosophie : Caractéristique de deux ou de plusieurs objets de pensée, qui, tout en étant distincts par le mode de désignation, par une détermination spatio-temporelle quelconque, présentent exactement les mêmes propriétés.

III - 1 - 2. L'identité chez les deux auteurs:

Lorsque on lit les deux roman, on remarque que l'identité chez Assia Djebar et Leila Sebbar , chacune d'elles a un point de vue différent que l'autre et que l'identité .

III - 1- 2 - 1. Le silence :

Définition de silence

Le silence est, dans son sens originel, l'état de la personne qui s'abstient de parler. Dans son sens actuellement le plus courant, c'est l'absence de bruit, c'est-à-dire

¹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/identit%C3%A9/41420> consulté le 28 MAI 2021 à 11h.

² Stéphane Ferret, L'identité, Paris, GF Flammarion, coll. Corpus, 1998, p. 11-13.

³ Paul Ricoeur, Soi-même comme un autre, Paris, Seuil, 1990.

de sons indésirables. Le silence absolu serait l'absence, impossible, de tout son audible⁴

III - 1 - 2 - 1 - 1. Le silence chez Assia Djébar :

Pour Assia Djébar, ce silence était un danger pour elle et il doit être levé afin qu'elle puisse rechercher son identité et son identité dans un environnement masculin, en adhérant aux traditions dans lesquelles elle voit qu'une femme est un objet lié par des lois qu'elle doit échouer.

Mon père est-il le même? Peut-être devient-il soudain un autre ? Je n'ai retenu de sa phrase vibrante, comme une flèche d'acier qui résonne entre nous, que ces deux mots en arabe : ses jambes. Qu'est-ce que cela veut dire : sa phrase, son ton, sa colère, le fait que pour la première fois, il se rue dans « leur » chambre, cette ante ? Comme s'il venait soudain d'être acculé à quelque chose d'obscur...⁵

Une histoire qui raconte la tendresse d'un père, de beaux souvenirs, le son des tambours, et des tabous et tabous dans cette société.

« Certes, derrière la « soie » de ce silence se tapit le soi ou le moi, qui s'écrivant peu à peu s'arrime, se coulant dans le sillon de l'écriture, aux replis de la mémoire et à son premier ébranlement-un « soi »-« moi » plus anonyme car déjà à demi effacé... »⁶

La scène du suicide a déclenché un nouveau chapitre entre elle et son père à cause de son premier amour pour le jeune Tarek, dans lequel elle a traversé tous les tabous à travers sa correspondance secrète et le plaisir de l'amour et du premier baiser. Toutes ces lois et le père l'image qu'on lui imposait était brisée, ce qui l'amenait à se suicider.

« Mais vous -je parle à moi-même, comme ferait une étrangère sarcastique-ou en êtes-vous, qui avez commencé votre vie par l'intervention du père, du père et sa fille

⁴ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Silence> consulté le 29 MAI 2021 à 11h.

Philippe Breton et David Le Breton, Le silence et la parole contre les excès de la communication, Toulouse, Erès-Arcanes, 2012.

Catherine Chabert, Le silence des émotions : Clinique psychanalytique des états vides d'affects, Paris, Dunod, 2013.

Alain Corbin, Histoire du silence : De la Renaissance à nos jours, Paris, Albin Michel, 2016.

Juan-David Nasio (dir.), Le silence en psychanalyse, Paris, Payot, coll. « Petite bibliothèque Payot », 2001.

⁵ Assia DJEBAR, Nulle part dans la maison de mon père, Ed. Fayard, Paris, 2007, P55.

⁶ Ibid., p445.

prétendument aimée ou réellement aimée-et qui déclare soudain presque à la face du monde : « nulle part dans la maison de mon père ? »⁷

III - 1 - 2 - 1 - 2. Le silence chez Leila Sebbar :

Dans le roman de Leila Sebbar on remarque que le cas de Leila sebber est très compliqué, parce que elle vit une intranquillité linguistique et de trouble identitaire un état de la double appartenance vécu l'écrivaine écartelée entre deux sociétés opposée et deux cultures différente, cet état est le fruit d'un mariage mixte, il fait l'écrivaine dans une situation entre une langue française de coté de sa mère et une langue arabe de coté de son père, et entre une Algérie arabo musulmane de son enfance et une France représente un lieu d'accueil et les origines de sa mère.

Cet état de déchirement identitaire, ancré dans le conflit qui oppose deux univers différents portés par des langues distinctes, il aspire à mener une quête identitaire afin de se rapprocher de la culture de ses origines.

Elle a l'impression que lorsqu'elle ne se pensait pas dans l'exil, elle était protégée. S'exposer à soi-même dans cette perte, ce deuil du pays natal, d'une terre évidente et simple dont elle aurait hérité et qu'elle aurait juste à transmettre.

Une tension gît au cœur de sa double filiation, puisqu'elle grandit dans l'occultation de la langue arabe et intériorise la dévalorisation de la culture paternelle. Vu la résistance sociale, à l'intérieur du colonialisme, devant des langues indigènes.

Elle vit aliénée de la langue arabe, idiome banni du foyer ; le couple mixte que forment ses parents, deux enseignants, est engagé à propager la langue du colonisateur dans les écoles de la République. Le patronyme de l'auteure trahit pourtant son ascendance arabe, cette situation paradoxale étant génératrice d'ambiguïté, d'une blessure indélébile :

C'est dans le conflit qu'elle a appris que son père est arabe. Ainsi, ce nom pas français, le sien , celui de son père, algérien, est un nom arabe, c'est son nom de naissance, le nom de plume d'un écrivain né français dans l'Algérie coloniale, de mère française, le père n'est pas algérien, la nationalité algérienne n'existe pas encore, il est « sujet français », il ne peut transmettre aucune nationalité à ses enfants, sinon celle de sujet français, pas

⁷ Ibid., p404.

de décret avant 1958, qui donne la citoyenneté française, à la naissance, aux musulmans d'Algérie.

Son père, il n'a pas appris à ses quatre enfants sa langue maternelle, non seulement concernant l'apprentissage mais, il refusait de parler en arabe dans sa maison devant eux.

« Je me suis perdue à moi, pour ne pas répondre. Ne pas dire ce qu'elle aurait désapprouvé taire aussi ce qu'elle attendait que je dise. Qui pouvait me reconnaître ? Mon père.ma mère. Ou je risque d'être reconnue ? »⁸

Leila Sebbar se met dans des questions est ce que je suis algérienne ou française, Son silence mène qu'il manque une partie importante de son existence et son identité, ce qu'elle fait a refuser de parler avec ses enfants de son pays, et de sa culture, ce qu'elle pousser à querir cette partie perdue.

«Je ne sais pas, je ne saurais pas s'il se demandait ce que ses enfants aurait aimé entendre de l'autre histoire »⁹

La distance qui était créée par le silence du père sur son identité algérienne a fait chez Leila SEBBAR une certaine envie d'écriture .après des années de rupture avec la terre de son père, la nostalgie de l'histoire de pays natale a été l'élément révélateur de cette autobiographie.

Bien qu'elle ait quitté l'Algérie il y a longtemps, la nostalgie de sa mère patrie dans laquelle elle est née l'a emportée, elle a donc écrit ce roman pour exprimer la distance que le silence laissait entre elle et où est son identité

« L'Algérie ne me quittera plus.et je naitrai à moi-même de l'union qui m'éblouit sans aveugler .l'Algérie avec la France, une histoire si singulière, si étrange si discrète que je commence à peine à vouloir, pouvoir en parler, en écrire »¹⁰.

⁸ Leila SEBBAR, *Je ne parle pas la langue de mon père*, Ed.Julliard, Paris, 2003, p115.

⁹ Ibid p126.

III - 2. Quête de l'Autre (le désir de l'autre) :

III - 2 - 1. Définition Le Mot « Autre » :

*Dans la Phénoménologie de l'esprit (1807) Hegel explique que l'affirmation de la conscience de soi n'est possible qu'à travers la reconnaissance d'autrui*¹¹

- Autrui (nom commun)

*« Autre être humain, considéré en tant que personne avec laquelle se tisse une relation d'inter-subjectivité et des rapports moraux. »*¹²

Autrui désigne un autre que moi, les autres, l'ensemble des hommes.
Ainsi, Baudelaire a dit : *« l'autre est à la fois proche et lointain »*.¹³

-Indique la différence ; distinct, différent : Mes raisons sont tout autres que celles que vous imaginez.

III - 2 - 2. L'autre Dans le roman d'Assia Djébar

Dans le romans de Assia Djébar, on peut trouver l'image de l'Autre dans la langue française .cette langue qui est étrangère de celle de la langue maternelle .cette langue représente chez Assia Djébar une figure de libération qui est imposée par le système d'institution coloniale .elle donne sa liberté par les livres .attaché et obsédé par la littérature française.

On trouve que dans le roman d'Assia Djébar qu'elle s'est exprime de l'autre dans le français qui était pour elle un moyen de libération trouvé dans les livres imposés par la force de la loi française.

¹⁰ Ibid., p 161.

¹¹ Isabelle Delcroix, Autrui (Fiche notion) : LePetitPhilosophe.fr : Comprendre la philosophie, Primento, 10 mai 2013, 33 p.

¹² Dictionnaire de philosophie, Noëlla Baraquin (dir.), Paris, Armand-Colin, 2007.

Dictionnaire de philosophie, Christian Godin, Paris, Fayard, 2004.

Dictionnaire des concepts philosophiques, Michel Blay (dir.), Paris, Larousse-CNRS, 2007.

Lexique de philosophie, Olivier Dekens, Paris, Ellipses, 2002.

Nouveau vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines, Louis-Marie Morfaux (dir.), Jean Lefranc (dir.), Paris, Armand-Colin, 2005.

Philosophie de A à Z, Collectif, Paris, Hatier, 2000.

¹³ Charles Baudelaire, Mon cœur mis à nu, Édition La Cause Des Livres, 2008.

« *Oui. À plat ventre, les genoux pliés ses pieds ayant rejeté les sandales, elle a ouvert le livre et elle lit : comme on boit ou comme on se noie ! elle oublie le temps, la maison, le village, et jusqu'à son double inversé au fond du miroir* ». ¹⁴

Cet amour pour la langue française lui a donné l'impression d'être française à cause de son style civilisé et occidental, étranger à la patrie où elle réside, et elle est complètement différente de ceux qui l'entourent lorsqu'elle se promène dans son quartier avec sa mère.

Elle est habillée comme une petite Française ! » « Moi, silencieuse dans ce patio bruisant des voix de ces femmes de tout âge qui ne sortent qu'ensevelies de la tête jusqu'au pied, soudain alarmée par cette remarque. je me sens la fille de mon père » une forme d'exclusion-ou une grâce ¹⁵

III -2 - 3. L'Autre chez Leila Sebbar

L'autre chez Leila Sebbar peut s'exprimer par plusieurs façons dans son roman, une de ces façons peut être le français parce que le français est sa langue maternelle :

Passant par la langue de l'étrangère aimée, ma mère, la langue aimée, le français, mon père aurait pu mais il n'a pas voulu-ou pensait Rîl que ce serait un rapt ?-voler l'enfant au lait de la mère pour l'emballoter dans la langue étrangère, l'arabe de sa mère, sa langue de naissance, d'enfance, de religion. Et il ne m'a pas raconté les histoires de Djha ¹⁶

L'énigme de ma naissance, un étranger avec une étrangère dans la langue unique et belle de la française ma mère, l'énigme de la langue absente que mon père garde secrète derrière la langue commune à la famille qu'il engendre, ces énigmes-là font l'objet de mes livres ¹⁷

« *Mon père m'a tenue loin d'elle mais leur voix parvenaient jusqu'à moi et je suis allée les chercher de l'autre côté de la rive* » ¹⁸

¹⁴ Assia DJEBAR, *Nulle part dans la maison de mon père*, Ed Fayard, Paris, 2007, p19.

¹⁵ Assia DJEBAR, *Nulle part dans la maison de mon père*, Ed Fayard, Paris, 2007, p17.

¹⁶ Leila SEBBAR, *Je ne parle pas la langue de mon père*, Ed. Julliard, Paris, 2003, p165.

¹⁷ Ibid., p166.

¹⁸ Ibid., p167.

Conclusion

Conclusion :

Le conflit d'identité chez les humains en général et chez les jeunes en particulier est l'une des raisons les plus importantes de la croissance des sentiments d'anxiété et de troubles intellectuels, car la construction d'une identité et l'acquisition de caractéristiques stables et stables caractérisées par la cohérence et l'équilibre sont l'un des objectifs les plus importants qu'une personne cherche à atteindre, surtout dans les premiers stades de la jeunesse. C'est aussi l'un des objectifs des éducateurs et de ceux qui s'intéressent à la santé mentale.

Si la formation de l'identité est liée au regard que le jeune a sur lui-même et à ce que l'on attend de lui, cela dépendra inévitablement de la manière dont sa personnalité se forme et des facteurs qui influencent la formation de la personnalité et du concept de soi.

L'identité, telle que définie par certains chercheurs (c'est le sentiment d'une personne qu'elle sait qui elle est et où elle va ?).

Ces questions troublantes auxquelles chaque personne a besoin de connaître les réponses, sont plus troublantes chez le même jeune homme au début de sa vie ; Et sur la base des réponses finales auxquelles il parvient, son niveau d'identité est déterminé, et en conséquence le conflit peut disparaître ou se produire et peut augmenter dans le désordre jusqu'à la maladie mentale dans certains cas.

Dans notre travail, on a essayé de traiter des corpus de la littérature maghrébine féminine, un de Assia Djébar et l'autre de Leïla Sebbar. Pour émerger comment chacune de nos auteurs traite la question de l'identité.

Pour mieux synthétiser notre travail de recherche, nous voudrions revenir sur les trois chapitres qui l'ont constitué. Pour traiter notre thème « le conflit de l'identité » dans

le roman d'Assia Djebar« *Nulle part dans la maison de mon père* » et celui de Leila Sebbar« *Je ne parle pas la langue de mon père* ».

Dans une, première partie intitulée « *Nulle part dans la maison de mon père* », d'abord nous avons tenté d'exposer la biographie de l'auteure, sa bibliographie et les évènements remarquables de sa vie. On va résumer son parcours et on a donné un aperçu du roman de « *Nulle part dans la maison de mon père* » pour nous aider à les positionner dans le thème de la recherche et d'avoir une idée claire sur le contenu principal de l'œuvre.

Ensuite, nous avons met la lumière sur le contexte historique qui nous a servi notre travail de recherche. Nous avons, ensuite, essayé de revenir au roman et faire une analyse paratextuelle pour l'entourer.

Dans le deuxième chapitre intitulé Leila Sebbar« *Je ne parle pas la langue de mon père* » on a fait la même chose que dans le chapitre précédant, on a tenté d'exposer la biographie de l'auteure, Leila Sebbar et sa bibliographie et les évènements remarquables de sa vie. Ensuite on a résumé et donné un aperçu du roman « *Je ne parle pas la langue de mon père* » pour nous aider à les positionner dans le thème de la recherche et d'avoir une idée claire sur le contenu principal de l'œuvre

Ensuite, nous avons met la lumière sur le contexte historique qui nous a servi notre travail de recherche. Nous avons, ensuite, essayé de revenir au roman « *Je ne parle pas la langue de mon père* » et faire une analyse paratextuelle pour l'entourer.

Enfin, pour le troisième chapitre, on a fait une analyse comparative de nos corpus, on a montré comment chaque écrivaine a traité ce thème de l'identité par rapport à l'autre dans son roman.

la question de l'identité reste encore l'une des questions qui a le plus intrigué les gens depuis l'Antiquité, et c'est aussi l'une des questions troublantes et déroutantes qui ont

habité et tourmenté l'esprit des philosophes depuis l'émergence de la philosophie, car ce sont des questions cruciales dont l'homme a besoin pour connaître les réponses.

Il n'est pas possible pour une personne de vivre dans cette vie et d'essayer de construire sa personnalité et de définir des traits distinctifs pour elle-même - et c'est l'une des nécessités du stade de la jeunesse - elle ne peut pas le faire sans répondre aux questions qui déterminent son début et fin et son rôle.

Bibliographie

Références bibliographiques

Corpus d'étude :

- DJEBAR, Assia, *Nulle part dans la maison de mon père*, Ed. Fayard, Paris, 2007.
- SEBBAR, Leïla., *Je ne parle pas la langue de mon père*, Ed. Julliard, Paris, 2003.

Les ouvrages théoriques :

- *GERARD GENETTE, dans, ANNE CLAIRE GIGNOUX, *Initiation à l'intertextualité*, Ellipses 2005.
- *Gérard, Genette, Seuil, 1987.
- *Philippe Lejeune, *Le pacte Autobiographique*, Paris, Edition du Seuil, 1975. p.24.
- **Mme Dehimi Radia La langue et le père dans Je ne parle pas la langue de mon père de Leïla Sebbar* [forme PDF]. magistère en Sciences des textes littéraires, Université El-Hadj Lakhdar . Batna, 2008 p78-79
- * Philosophie de A à Z, Collectif, Paris, Hatier, 2000
- *Lexique de philosophie, Olivier Dekens, Paris, Ellipses, 2002
- * Nouveau vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines, Louis-Marie Morfaux (dir.), Jean Lefranc (dir.), Paris, Armand-Colin, 2005
- * Charles Baudelaire, *Mon cœur mis à nu*, Édition La Cause Des Livres, 2008
- *Isabelle Delcroix, *Autrui (Fiche notion) : LePetitPhilosophe.fr : Comprendre la philosophie*, Primento, 10 mai 2013, 33 p.
- *Stéphane Ferret, *L'identité*, Paris, GF Flammarion, coll. Corpus, 1998, p. 11-13
- *Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990
- * Laronde (dir.), Leïla Sebbar, Paris/Budapest/Torino, L'Harmattan, coll. « Autour des écrivains maghrébins », 2003, 300 p.
- *Mohamed R. Bouguerra, Béatrice Didier (dir.), Antoinette Fouque (dir.) et Mireille Calle-Gruber (dir.), *Le dictionnaire universel des créatrices*, vol. 1, Éditions des femmes, 2013, « Djebbar, Assia (Fatima-Zohra-Imalayène) (Cherchell 1936) », p. 1280-1281.
- *Philippe Breton et David Le Breton, *Le silence et la parole contre les excès de la communication*, Toulouse, Erès-Arcanes, 2012.
- *Catherine Chabert, *Le silence des émotions : Clinique psychanalytique des états vides d'affects*, Paris, Dunod, 2013.
- *Alain Corbin, *Histoire du silence : De la Renaissance à nos jours*, Paris, Albin Michel, 2016.
- *Juan-David Nasio (dir.), *Le silence en psychanalyse*, Paris, Payot, coll. « Petite bibliothèque Payot », 2001.

Article de presse

* Christine Rousseau, « Leïla Sebbar, dans la langue de l'exil », Le Monde, 20 février 2003.

* Rousseau 2003, Le Monde.

*Robert Solé ,«Assia Djébar et Leïla Sebbar : une jeune Algérienne qui rêvait en français», Le Monde ,Publié le 22 novembre 2007 à 11h41 .

Assia Chalabi, « Son fils adoptif Mohamed Garne à Echourouk : voici mon histoire avec “ma mère” Assia Djébar », Echourouk, 13 février 2015.

Dictionnaires :

*Dictionnaire de philosophie, Noëlla Baraquin (dir.), Paris, Armand-Colin, 2007

*Dictionnaire de philosophie, Christian Godin, Paris, Fayard, 2004

*Dictionnaire des concepts philosophiques, Michel Blay (dir.), Paris, Larousse-CNRS, 2007

*Larousse de la langue française 2010

La sitographie :

<http://www.ensc.dz/index.php/ar/assia-djebar-ar> Consulté le 6 mai 2021 à 19h.

<http://wiki-who.blogspot.com/2015/02/AsiaJabbar.html> Consulté le 6 mai 2021 à 19h .

<https://www.arageek.com/ibda3world/nostalgia-for-human-nature-in-cosmodreams-project-of-marina-fedorova> Consulté le 7 mai 2021 à 19h.

<https://cutt.us/6A8Tj> Consulté le 8 mai 2021 à 19h.

http://assiadjebar.canalblog.com/Leblog_d'AssiaDjebar Consulté le 7 mai 2021 à 19h.

https://www.histoire-immigration.fr/sites/default/files/musee-numerique/documents/ext_media_fichier_642_bio_biblio_Leila_Sebbar.pdf consulté le 28 avril 2021 à 11h.

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/identit%C3%A9/41420> consulté le 28 MAI 2021 à 11h.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Le%C3%A9la_Sebbar#Rousseau2003 Consulté le 26 mai 2021 à 19h. .

<https://www.larousse.fr> > français > Consulté le 26 mai 2021 à 19h.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Silence> consulté le 29 MAI 2021 à 11h.

Résumé :

Assia DJEBAR et Leila SEBBAR sont deux écrivaines algériennes de la littérature féminine maghrébine, qui reviennent par la mémoire, pour raconter leurs histoires, chacune de sa façon, à l'époque de l'Algérie coloniale, en s'exprimant leurs souffrances et Leurs croisements de soi avec l'autre.

Mots clés :

Assia DJEBAR, Leila SEBBAR, identité, altérité, le père, présence colonial, autobiographie, souvenir, colonialisme, l'autre.

Abstract:

Assia DJEBAR and Leila SEBBAR are two Algerian writers of Maghrebien women's literature, who come back through memory, to tell their stories, each in their own way, at the time of colonial Algeria, by expressing their sufferings and their crossroads of oneself with the other.

Keywords:

Assia DJEBAR, Leila SEBBAR, identity, otherness, the father, colonial presence, autobiography, memory, colonialism, the other.

ملخص:

أسيا جبار وليلى صبار كاتبتان جزائريتان لأدب المرأة المغاربية ، عادت كل من هن من خلال الذاكرة لتروي كل كاتبة قصتها ، كل على طريقته الخاصة ، في زمن الجزائر الاستعمارية ، من خلال التعبير عن معاناتهما ومفترق طرقهما مع الآخر . .

الكلمات الدالة :

أسيا جبار ، ليلى صبار ، الهوية ، الاختلاف ، الأب ، الوجود الاستعماري ، السيرة الذاتية ، الذاكرة ، الاستعمار ، أخرى.